



**Les expériences de personnes âgées immigrantes
Une étude narrative - « photovoix »
2014-2017**

**Shari Brotman
Sharon Koehn
Ilyan Ferrer**

11 mai, 2017

© 2017 S. Brotman, S. Koehn & I. Ferrer

www.creges.ca/personnes-agees-immigrantes



© 2017 S. Brotman, S. Koehn & I. Ferrer
McGill School of Social Work

**The lived experiences of aging immigrants:
a narrative-photovoice study**

تجارب مهاجرین سالخورده مشمول نگرش و عکاسی

**Les expériences de personnes âgées immigrantes:
Une étude narrative - « photovoix »**

캐나다에서 문화적소수민족으로 살아가는 노인 분들의 삶- 이야기로 들려주는 사진 전시회

**Las Experiencias vitales de inmigrantes ancianos
Un Proyecto de foto-narraciones**

**Ang mga karanasan ng mga tumatandang Pilipinong nangingibang lupain:
proyektong sanaysay mula sa mga litrato**

بیان تصویری : تجربات رہائشی کے مهاجرین بزرگ



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada
Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Financé par le Conseil de recherches en sciences
humaines du Canada # 430-2014-00506

Ce projet vous est présenté par ...

Chercheur(e)s

Shari Brotman, McGill School of Social Work
Sharon Koehn, Department of Gerontology Simon Fraser University
Ilyan Ferrer, University of Calgary Faculty of Social Work

Équipe de recherche

Québec

Kaylee Sohng, Shimmon Hutchinson, Alexandra Lang, Nina Hermes, Nauveen Dubash,
Syeda Bukhari, Pascual Delgado, Jassie Badion, Denis Dubé, Kharoll-Ann Souffrant,
Marjorie Aude Rabiau

Colombie-Britannique

Melissa Badger, Neville Li, Latifah Jawansheer, Maria Sanhueza, Eun Jung Oh,
Anita Nieveras-Aguirre

Groupes consultatifs

Québec

Caroline Bouchard (Le Réseau FADOQ)
Syeda Bukhari (diversity consultant)
Pascual Delgado (Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et
services sociaux ACCESSS)
Cecilia Diocson (National Alliance of Philippine Women in Canada)
Christine Kabayiza (Appui Montreal)
Emmanuel Sayo (National Alliance of Philippine Women in Canada)

Colombie-Britannique

James Broesch (Population Health, Vancouver Coastal Health)
Mhairi Campbell (West End Seniors' Network (WESN))
Clemencia Gomez (South Granville Seniors)
Joanna Habdank (Coordinator of Community Outreach Program, MOSAIC)
Krista James (Canadian Centre for Elder Law)
Anthony Kupferschmidt (WESN & City of Vancouver Seniors' Advisory Council)
Kahir Lalji (Better at Home Project, United Way)
Shabnam Sadeqi (Afghan seniors' coordinator-Immigrant Services Society of BC)

Nous sommes affiliés aux équipes de recherche québécoises suivantes:



Centre de recherche et d'expertise
en gérontologie sociale
Center for Research and Expertise
in Social Gerontology

équipe
VIES

vieillissements
exclusions sociales
solidarités

Table des matières...

Introduction	9
Objectifs	10
Méthodes & Cadre théorique	11
Un mot sur les histoires qui suivent...	13
Portraits des participants	15
Québec	17
Donicia	19
Isabel	20
Shabnam	22
Cesar	24
Ann	27
Mercedes	28
Yulha	30
Ken	32
Rafi	34
Son Chan Mi	36
Colombie-Britannique	39
Malena	40
Julio	42

Divine	44
Azim	46
Kim Young Chul	48
Farzana	50
Maleeha	52
Son Jung Suk	54
Robert	56
Thèmes	59
Le logement et le transport	61
Histoires d'emplois précaires	67
Traumatisme du passé	73
La famille et le soutien	79
Engagement communautaire	85
Résilience	91
Réflexions finales...	99

Introduction...

Les immigrants âgés ont des histoires importantes et uniques à raconter en ce qui concerne les réalités de vieillir au Canada. En traversant une multitude d'obstacles au cours de leur vie, ils ont fait preuve de force et de résilience. Le processus d'immigration façonne leurs expériences tout au long de leur vie et à travers les étapes du vieillissement. Ce phénomène existe autant pour une personne qui a immigré comme jeune adulte que pour ceux qui ont immigrés récemment, pour ceux qui sont venus au Canada en tant qu'immigrants indépendants, réfugiés, travailleurs temporaires, ou parrainés par un membre de la famille. Les personnes immigrantes âgées du Canada en ont beaucoup à nous apprendre.

Nous avons encore très peu d'information sur l'impact de l'immigration sur la population vieillissante de nos communautés. La plupart des projets de recherche au sujet des immigrants âgés ont tendance à regrouper des profils d'immigrants divers basés sur leur provenance ou leur langue. La provenance et la langue sont importantes mais ce focus laisse peu de place à d'autres aspects aussi importants tels que le genre, la situation familiale, la religion, le travail, le type de logement, les réseaux de contacts locaux et internationaux, et plusieurs autres aspects de l'identité et de la vie quotidienne.

Nous nous intéressons particulièrement aux défis et aux barrières auxquelles font face les gens pour être en mesure de militer pour des changements aux programmes et politiques qui touchent les immigrants âgés (par exemple la santé et les services sociaux, l'immigration, le travail, la famille, les proches-aidants, et les politiques de retraite). Nous désirons aussi explorer comment les immigrants âgés s'identifient eux même et comment ils se sentent face à des difficultés relatives à la famille, la communauté et l'appartenance.

Notre projet de recherche tente de considérer ces idées afin de créer un espace qui nous permette d'apprendre par et avec les immigrants âgés. Nous avons utilisé deux notions tout au long de ce projet soit l'intersectionnalité et le parcours de vie pour nous aider à comprendre le caractère unique de chacune des histoires de vie racontées et pour comprendre comment les obstacles et la discrimination se traduisent dans leur quotidien. Nous avons parlé avec 19 personnes, au Québec et en Colombie Britannique. Notre but étant de parler à des personnes âgées de différentes communautés qui ont immigré à des périodes différentes et par des programmes différents.

Nous avons discuté de leurs cheminements et de leurs expériences. Nous leurs avons donné une caméra pour qu'ils puissent prendre des photos de leur vie quotidienne. Nous présentons ici autant leurs difficultés (barrières et discrimination, pauvreté et familles éclatées), que leurs succès et accomplissements (tels que la construction d'une communauté, prendre soin d'un autre membre de la famille, amené une contribution à la société, foi et résilience). Ce projet « photovoix » est un témoignage de la force, de la résilience et de la détermination de chacune des personnes immigrantes que nous avons interviewées. Les histoires racontées permettent de mettre en lumière comment les politiques et les services devraient être plus flexible et accessible. Nous sommes très reconnaissants de la participation de ces 19 immigrants âgés à notre projet et de leur ouverture à nous partager des photographies et la richesse de leurs histoires avec nous.

Objectifs

Explorer les expériences vécues par des immigrants âgés.

Étudier l'impact du processus migratoire sur le vieillissement dans le contexte de l'histoire de vie qui nous est raconté.

Comprendre l'intersection de l'identité, de la situation sociale et de la discrimination structurelle tout au long du parcours de vie.

Explorer les mécanismes par lesquels la discrimination structurelle à travers le parcours de vie influence et définit le rapport des immigrants âgés avec la famille, la communauté et les différents services publics.

Encourager l'échange de connaissance entre les fournisseurs de service et les décideurs politiques.

Méthodes & Cadre Théorique

ENTREVUES

1

“Quelle est votre histoire de vie ?”



ANALYSE

Parcours de Vie et Approche Critique



2

“Quels sont les déterminants structurels du vieillissement ?”



L'intersectionnalité



3

“Quel est le message qui se cache derrière cette photo ?”



Photovoice



SALLE D'EXPOSITION

Photos présentées

Participants, décideurs politiques et les fournisseurs de services invités

Une discussion au sujet d'expériences vécues et de la manière avec laquelle elles interagissent avec l'identité, la situation sociale et la discrimination structurelle ou institutionnelle



Méthodes & Cadre Théorique

Théorie du parcours de vie et approche critique

L'exploration du déroulement (et les conséquences) d'expériences de vie significatives et de comment elles sont organisées, inter-reliées et évaluées. Une approche critique nous a servi à l'exploration des aspects structurels et institutionnels des parcours de vie.

Théorie de l'intersectionnalité

Est une notion qui reconnaît l'existence de plusieurs formes de domination ou de discrimination distinctes mais inséparables qui influence profondément l'identité des personnes qui la subissent. La voix des personnes marginalisées est au centre de cette recherche et les expériences personnelles de marginalisation et de résilience sont discutés dans le contexte des inégalités structurelles.

Théorie "Photovoix"

En plus des entrevues qui ont été effectuées, l'utilisation des photographies nous a aidé à saisir la particularité des expériences de personnes âgées immigrantes et de cibler des recommandations précises pour les fournisseurs de service et les décideurs politiques.

Profil des participants

Nous avons interviewé 19 immigrants adultes, âgés de 60 ans et plus. 10 du Québec et 9 de Colombie-Britannique. Les pays d'origine des participants étaient : Afghanistan, Chili, Colombie, Corée, Guyane, Nicaragua, Pakistan, les Philippines et Trinité-et-Tobago.

Un mot sur les histoires qui suivent...

Chaque thème souligne plusieurs histoires éclairantes de nos participants. En réalité, il y a beaucoup plus d'exemples que nous pourrions partager. Compte tenu des limites d'espace et de temps, cette exposition ne reflète pas entièrement l'ampleur et la profondeur des histoires qui ont été partagées par nos participants.

Au cours de la prochaine année, notre équipe de recherche continuera à diffuser les résultats de l'étude. Nos objectifs sont d'explorer et d'intégrer pleinement les expériences diverses des aînés immigrants qui ont si généreusement partagé leurs histoires.

Nous espérons diffuser les résultats aux communautés, aux décideurs gouvernementaux, aux fournisseurs de services sociaux et de la santé, et aux chercheurs, afin d'améliorer les programmes et les services offerts aux aînés immigrants. Nous vous invitons à consulter les mises à jour sur notre site Web à l'adresse www.mcgill.ca/soc-gerontology/research

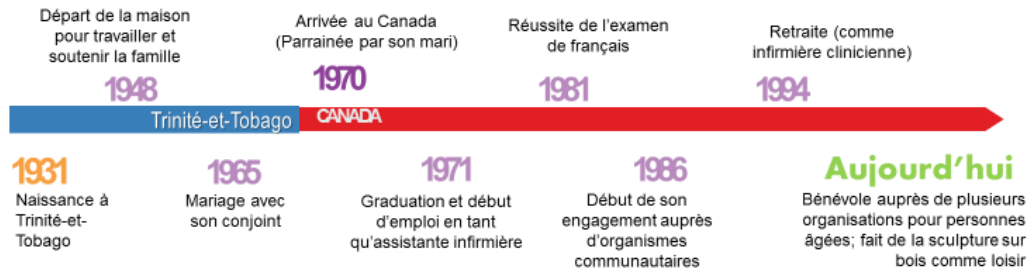
Tous les noms ont été changés pour protéger la confidentialité des participants. Tous les noms fictifs ont été choisis par les participants eux-mêmes. La plupart des photos de cette exposition n'ont pas de visages visibles pour respecter l'anonymat des participants. Lorsque le visage d'une personne est visible sur les photographies, un consentement écrit a été obtenu.

Le générique masculin désigne autant les hommes que les femmes et est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

Portraits des participants...

Québec...

Donicia



Donicia est âgée de 83 ans. Elle est née à Trinité-et-Tobago et fait partie d'une famille de 14 enfants. Elle se décrit comme une personne indépendante qui a une forte personnalité et ce, malgré qu'elle ait grandi dans une famille plutôt sévère mais très unie. À l'âge de 17 ans elle a quitté le foyer familial pour travailler et contribuer au soutien financier de la famille. Malgré une formation d'infirmière, Donicia a dû travailler dans quelques usines avant de trouver du travail comme infirmière dans un hôpital psychiatrique. C'est à cette période qu'elle a rencontré son conjoint et s'est mariée. Son mari a immigré au Canada et a parrainé Donicia en 1970. Dès son arrivée à Montréal, Donicia a fait face à de la discrimination lorsqu'elle recherchait un emploi ce qui a fortement contribué à son désir de retourner à Trinité-et-Tobago. L'histoire de Donicia représente bien les injustices, les obstacles et le refus d'accès à certains services rencontrés par une femme noire. Malgré sa formation d'infirmière et la réussite des équivalences nécessaires pour pratiquer au Québec, Donicia n'a pas été en mesure de réussir l'examen de français. Elle n'a donc pas pu pratiquer pendant dix ans. Ne pouvant exercer son métier d'infirmière, elle a dû travailler comme aide infirmière. Avec beaucoup de persévérance, elle a réussi l'examen de français en 1981 ce qui lui a permis d'être embauchée comme infirmière dans un hôpital psychiatrique jusqu'à sa retraite en 1994.

Donicia est la première de sa famille à avoir immigré et s'est toujours sentie responsable de ses parents et de ses frères et sœurs. Elle a parrainé sa mère qui est venue la rejoindre au Canada et Donicia s'est occupé d'elle, avec l'aide de ses frères et sœurs, jusqu'à sa mort. Aujourd'hui, Donicia est la grand-mère de 2 jeunes enfants et vit avec les revenus de son régime de retraite, avec son mari, en banlieue de Montréal. Elle aime beaucoup jardiner chez elle et est responsable d'un club de tricot dans son voisinage. Donicia est engagée auprès de plusieurs organismes communautaires et considère que ces engagements contribuent à son bien-être personnel.



Traumatisme du passé

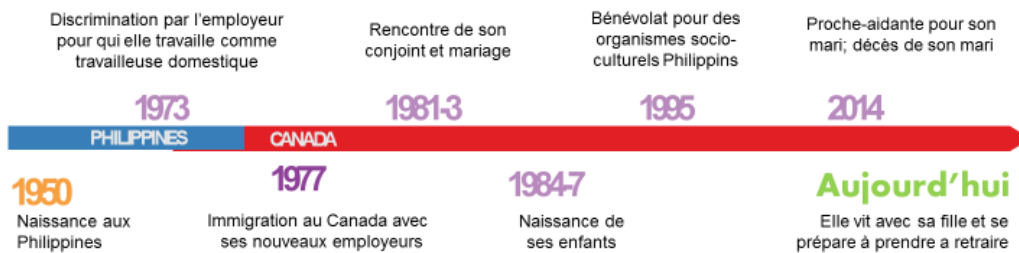


Résilience



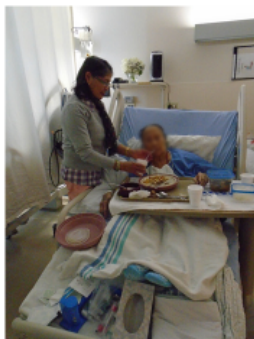
Support et solidarité

Isabel



Isabel est âgée de 64 ans. Elle est née dans un petit village aux Philippines et a grandi sur une ferme. Son père s'attendait à ce qu'Isabel suive la trajectoire traditionnelle des jeunes femmes de leur village qui consistait à terminer l'école primaire, se marier, et travailler sur la ferme familiale. Isabel avait des ambitions bien différentes et souhaitait poursuivre son éducation et voyager autour du monde. Elle se sentait comme « un oiseau qui essaie de voler mais qui n'a pas d'ailes ». À 18 ans, elle défie son père et part travailler à l'extérieur de son village comme gardienne d'enfants et travailleuse domestique. Les histoires racontées par Isabel au sujet de ses emplois sont un bon exemple des abus que les travailleuses domestiques peuvent subir dans des contextes d'emploi similaires. Un employeur a déjà accusé Isabel de vol et l'a congédiée. Suite à son congédiement, Isabel a porté plainte au Département national de l'emploi et a reçu une compensation pour avoir été accusée à tort. Malgré les nombreux obstacles rencontrés, la persévérance et le courage d'Isabel pour se tenir debout devant l'injustice sont de belles leçons de vie. Cet événement est très important pour elle car ça lui a prouvé qu'elle a la force de se battre pour ses droits.

Isabel est arrivée au Canada en 1977 avec un statut d'immigrante reçue car elle voyageait avec ses employeurs qui déménageaient au Canada. Elle continua à défendre ses droits et de demander un meilleur salaire et des conditions de travail équitables même si elle était maintenant au Canada. Elle était en mesure d'offrir un support financier substantiel à ses parents. Poursuivant son rêve de continuer son éducation, Isabel s'inscrit à l'école aux adultes et y rencontre son mari, en 1981. Ils fondent une famille, élèvent 2 enfants et participent activement à la vie de la communauté philippine. La santé du mari d'Isabel s'est soudainement détérioré et à l'âge de 64 ans elle a pris le rôle d'aidante naturelle pour son mari, jusqu'à la mort de ce dernier. Lorsque que l'on questionne Isabel sur la marque qu'elle croit avoir laissé au Canada, elle nous parle des membres de sa famille qu'elle a parrainés et qui ont été en mesure d'immigrer au Canada et d'améliorer leur sort de manière importante. Isabel est aussi fière de sa contribution à sa communauté car elle croit que les valeurs familiales et les traditions philippines sont en danger dans la société contemporaine. À l'approche de la retraite, Isabel se demande si elle sera en mesure de bénéficier de la même qualité de soins que ce qu'elle donne présentement aux membres plus âgés de sa famille.



Famille et soutien



Engagement communautaire



Aime le travail bénévole

Isabel (Tagalog)

Si Isabel ay animnapu't apat (64 y/o) na taong gulang, siya ay ipinanganak sa isang maliit na bayan sa Pilipinas. Ang kanyang mga magulang ay mga magsasaka at siya ay inaasahan ng kanyang ama na sundin ang tradisyonal na pamumuhay ng isang tipikal na dalagang Pilipina; ito ay ang makumpleto ang mababang paaralan ng elementarya, makapag asawa at makapagtrabaho sa bukid. Ngunit si Isabel ay merong ambisyon at ito ay ang makapunta sa ibang bansa. Dahil sa kanyang sitwasyon, pakiramdam niya na para siyang isang ibon na gustong lumipad ngunit walang pakpak. Sa edad na labingwalo (18 y/o), kanyang sinuway ang kagustuhan ng kanyang ama at siya ay nag desisyon na maging isang kasambahay sa karatig bayan.

Ang kwento ni Isabel tungkol sa kanyang trabaho ay nagbibigay sulyap sa mga abuso na pinagdadaan ng mga kasambahay. Inakusahan si Isabel ng kanyang amo ng pagnanakaw at siya ay pinaalis. Nag silbing aral sa kanyang buhay ang kanyang matibay na determinasyon na ipagaban ang kanyang sarili sa isang kasalanang hindi niya ginawa. Nagsampa si Isabel ng reklamo sa Kagawaran ng Pagawaan at Empleyo at siya ay nakatanggap ng kompensasyon dahil siya ay maling inakusahan. Ang kanyang napagdaanan ay nagsilbing isa sa mga importanteng sandali ng kanyang buhay dahil nagpapakita ito ng kanyang lakas ng loob na ipaglaban ang kanyang mga karapatan.

Dumating si Isabel sa Canada noong taong 1977 kasama ng kanyang amo mula sa Pilipinas. Kahit nandito na siya sa Canada, ipinagpatuloy parin niya ang paghahanap ng hustisya sa kanyang trabaho sa pamamagitan ng paghingi ng mataas na sahod na naaayon sa batas. Siya rin ang nagbibigay ng suportang pangpinansyal sa kanyang mga magulang sa Pilipinas habang siya ay nag aaral dito kung saan nagkakilala sila ng kanyang asawa noong taong 1981. Nagkaroon sila ng dalawang anak at sila ay aktibo sa pamayanang Pilipino dito sa Canada. Ngunit biglaang ngkasakit ang kanyang asawa at siya ay inalagaan ni Isabel hanggang siya ay pumanaw. Nang tanungin si Isabel kung ano ang kanyang pamana dito sa Canada, para sa kanya ang mapapunta ang kanyang pamilya dito upang mapabuti ang kanilang buhay ay importante. Ipinagmamalaki din niya ang kanyang kontribusyon sa pamayanang Pilipino, nababahala din siya na ang tradisyong Pilipino ay nanganganib sa lipunan. Si Isabel ay nalalapit nang magretiro at nagtataka siya kung matatangap din niya ang alagang ibinibigay niya sa kanyang pamilya.

TALAORASAN:

1950: Ipinanganak sa Pilipinas

1973: Pumunta sa Canada kasama ang kanyang amo

1981-1983: Nagkakilala at nagpasakal sa kanyang asawa

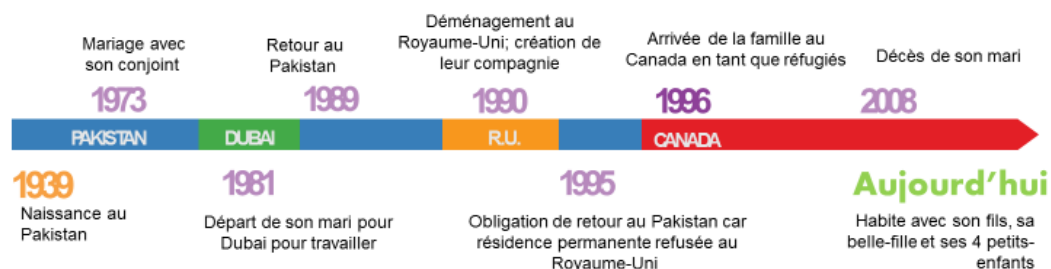
1984-1987: Nagkaroon ng anak

1995: Naging boluntaryo sa organisasyong Pilipino

2014: Inalagaan ang kanyang asawang may sakit hanggang siya'y pumanaw

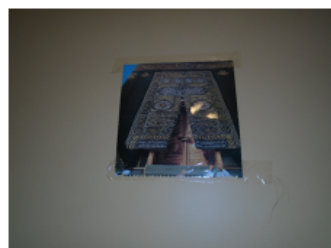
NGAYON: Nakatira kasama ang kanyang anak, humahanda sa kanyang pagreretiro at nagnanais paring magrabaho

Shabnam



Shabnam est une femme de 76 ans, native du Pakistan. Elle a grandi pendant la guerre d'indépendance et a beaucoup de souvenirs de cette période difficile où elle et sa famille devaient survivre à ce conflit. Shabnam est une femme musulmane pratiquante et croit que sa capacité à surmonter les épreuves difficiles tout au long de sa vie sont grandement attribuables à sa foi et sa spiritualité. Elle vivait dans un quartier défavorisé où sa famille était très respectée car ils avaient contribué à la construction d'une école de quartier. Adolescente, elle prit soins de sa mère qui combattait le cancer. Shabnam se maria avec un homme d'affaire bien éduqué qui a démarré des entreprises au Pakistan, à Dubai, en Angleterre et plus tard, au Canada. Avec ses enfants, elle accompagnait son mari pour rester temporairement à Dubai et en Angleterre, retournant vivre au Pakistan à chaque fois. Le succès professionnel de ce dernier était assez important pour qu'elle puisse meubler sa maison d'objets et de meubles d'outre-mer.

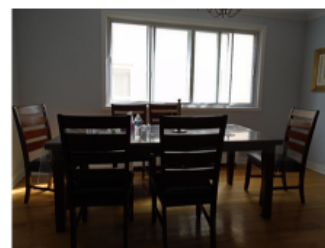
Un moment marquant pour Shabnam est lorsque son mari fut forcé de retourner au Pakistan suite à sa demande de statut de réfugié en Angleterre. L'associé de son mari a dérobé les avoirs de leur compagnie et la famille de Shabnam a reçu des menaces. Cette période a été marquante pour Shabnam car elle et sa famille ont dû vivre dans des conditions très difficiles. Plus tard, son mari a demandé le statut de réfugié au Canada et elle est venue le rejoindre dans les années 90. Son mari travaillait en tant qu'interprète pour réfugiés et demandeurs d'asile. L'entreprise aida à souder de bonnes relations avec la communauté sud-asiatique de Montréal. Le mari de Shabnam est décédé en 2008 et depuis, elle habite avec la famille de son fils. Elle adore se promener dans la nature près de chez elle. Elle dit que la nature lui procure un sentiment de proximité avec Dieu. Elle retourne souvent au Pakistan, plus particulièrement pendant les mois d'hiver. Lorsqu'elle est en visite, elle habite chez des membres de sa famille éloignée et reçoit du support de sa grande famille transnationale.



Des objets culturels décorent sa maison



Souvenirs de famille



Résilience

Shabnam (Urdu)

شبم ایک 76 سالہ خاتون ہیں جن کی پیدائش پاکستان میں ہوئی۔ وہ آزادی کی جنگ کے دوران بڑی ہوئیں اور ان کی اپنے خاندان سمیت اس جنگ سے زندہ بچ جانے کی یادیں اب بھی تازہ ہیں۔ وہ ایک مسلمان عورت کے طور پر اپنے ایمان اور روحانیت کو زندگی کی رکاوٹوں پر قابو پانے کی وجہ مانتی ہیں۔ ایک غریب محلے میں رہنے کے باوجود ان کے خاندان کی بہت عزت تھی کیونکہ انہوں نے ایک مقامی سکول کی تعمیر میں مدد کی تھی۔ اپنی جوانی کے دوران کینسر میں مبتلا اپنی والدہ کی دیکھ بھال کرتی تھیں۔ شبم کی شادی ایک تعلیم یافتہ شخص سے ہوئی جنہوں نے مختلف ممالک میں کاروبار شروع کیا مثلاً، پاکستان، دبئی برطانیہ اور آخر میں کینیڈا۔ شبم اور ان کے بچے عارضی طور پر دبئی اور برطانیہ رہے مگر دونوں دفعہ ان کو پاکستان واپس آنا پڑا۔ اپنے خاندان کی کامیابی کے عروج، پر شبم نے اپنے گھر کو مختلف ولانٹی چیزوں سے سجایا۔

شبم کے لئے ایک اہم لمحہ اپنے شوہر کا برطانیہ میں پناہ گزین کی حیثیت سے ویزہ ملنے کا انکار تھا جس کی وجہ سے ان کو مجبوراً پاکستان واپس آنا پڑا۔ اس دوران ان کے شوہر کے کاروباری ساتھیوں نے ان کے اثاثوں پر قبضہ کر لیا اور شبم اور ان کے خاندان کو دھمکیوں کا سامنا کرنا پڑا۔ شبم کا کہنا ہے کہ یہ ان کی زندگی کے مشکل ترین دن تھے کیونکہ ان خاندان کو کٹھن حالات کا سامنا کرنا پڑا۔ بعد میں ان کے شوہر کو کینیڈا میں پناہ گزین کی حیثیت سے قیام کی اجازت مل گئی اور وہ ۱۹۹۰ میں ان کے ساتھ رہنے کے لیے چلی آئیں۔ کینیڈا میں ان کے شوہر ایک مترجم کی حیثیت سے کام کرنے لگے جس کی بدولت ان کے جنوبی ایشیائی برادری سے اچھے تعلقات قائم ہوئے۔ شبم کے شوہر کا انتقال ۲۰۰۸ میں ہوا۔

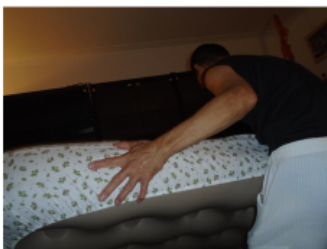
وہ اب اپنے بیٹے کے خاندان کے ساتھ رہتی ہیں۔ ان کو اپنے گھر کے باہر ہریالی بہت پسند ہے کیونکہ وہ ان کو خدا کے قریب ہونے کا احساس دیتی ہے۔ وہ باقاعدگی سے پاکستان جاتی، ہیں خاص طور پر کینیڈا کے موسم سرما کے دوران۔ وہ اپنے رشتہ داروں کے پاس رہتی ہیں جو انکا پورا خیال رکھتے ہیں۔

Cesar

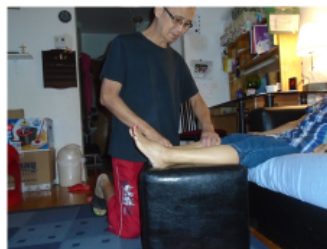


Cesar est un grand-père Philippin de 67 ans. Il est marié et à la retraite. À 16 ans, il a commencé à travailler comme ouvrier dans une usine où on le complimente sur la qualité de son travail. Il est fier des éloges qu'il reçoit car ils représentent son dévouement et sa fiabilité en embauche. Cesar rencontre son épouse à l'usine où il travaille et ils se marient en 1978. Il a la responsabilité d'élever leur fils aux Philippines pendant que son épouse travaille comme travailleuse domestique et est appelée à voyager à l'extérieur du pays. À cause de ces conditions, la trajectoire de migration de Cesar dépendait de la capacité de son épouse de trouver un emploi stable à l'étranger pour qu'il puisse aller la rejoindre. Il a déjà 40 ans lorsqu'ils se réunissent au Canada.

Dans les mois suivants son arrivée au Canada, Cesar nourrit l'espoir de trouver un travail et d'être en mesure de subvenir aux besoins de sa famille. Contrairement à la vie pénarde qu'il avait aux Philippines, la vie au Canada est centrée sur le travail et les factures à payer. Il remarque que les compagnies Canadiennes ne donnent pas grande valeur à la loyauté. Il se souvient de s'être fait congédier d'une usine après 10 ans de service. Sa vie change drastiquement lorsque son épouse est frappée par un camion de déneigement. Avant cet accident, c'est son épouse qui s'occupait des finances de la famille pendant qu'il travaillait et s'occupait de reconduire ses petits-enfants à l'école. Cet équilibre prit fin subitement, car son épouse ne pouvait plus travailler. Cesar eut soudainement la responsabilité de prendre soin de son épouse et de ses petits-enfants et dû prendre en charge les tâches ménagères. Malgré les difficultés rencontrées au début de cette période, il est fier de la manière avec laquelle il s'est adapté, montrant dévouement et fiabilité à son épouse et à sa famille. Son plus grand rêve est que ses petits-enfants aient un bel avenir et puissent finir leurs études. Quand on lui demande s'il pense qu'il sera capable de continuer à travailler à ce rythme encore pendant 10 ans, il répond qu'il le fera aussi longtemps qu'il en sera capable.



Famille et soutien



Famille et soutien



Emplois précaires

Cesar (Tagalog)

Si Cesar ay animnapu't pitong (67 y/o) taong gulang retirado, may asawa at isang lolo. Sa edad na labing anim (16 y/o) na taong gulang, siya ay naging obrero at nagtatrabaho sa pabrika kung saan madalas siyang parangalan sa kanyang natatanging galing sa serbisyo. Ang mga parangal na ito ay kayang ipinagamalaki dahil nagpapakita ito ng kanyang debosyon at pagiging matapat na manggagawa. Sa pabrika din nakilala ni Cesar ang kanyang asawa at sila'y nagpakasal noong taong 1978. Si Cesar ang nagpalaki sa kanilang anak na lalake habang ang kanyang asawa ay pumunta ng ibang bansa upang maging isang kasambahay. Ito ang naging daan para ky Cesar para muli silang magkasama ng kanyang asawa, siya ay dumating sa Canada noong siya ay apatnapung (40 y/o) taong gulang.

Nang si Cesar ay bago pa lamang sa Canada, nalangin siya na sana'y makahanap aga siya ng trabaho upang masuportahan ang kanyang pamilya. Napansin niya na ibang-iba ang paraan ng pamumuhay dito sa Canada, ang pagtatrabaho ay madalas kaakibat ng mga gastusin, kasalungat sa kanyang maginhawang buhay doon sa Pilipinas. Napansin din niya na ang mga kumpanya sa Canada ay hindi pinapahalagahan ang katapatan, naalala niya noong siya ay nasibak sa pabrikang kanyang pinagtatrabahuan pagkatapos ng sampung taong serbisyo. Isang makabuluhang pangyayari ky Cesar noong maaksidente ang kanyang asawa. Bago pa mangyari ang insidente, ang kanyang asawa ang umaasikaso sa mga aspetong pinansyal sa kanilang tahanan habang siya ang nagtatrabaho at sumusundo sa kanilang mga apo mula sa paaralan. Hindi na nakapagtrabaho si Cesar at hindi siya nasanay sa ganitong klaseng buhay na tagapagalaga ng kanyang asawa. Siya na ngayon ang responsable sa lahat nga aspeto sa kanilang tahanan.

Ngunit sa kabila ng lahat, kanyang ipinagamalaki kun paano niya kinaya ang sitwasyon, nagpapakita ito kung gaani niya kamahal ang kanyang pamilya lalo na ang kanyang asawa. Pangarap ni Cesar na makapagtapos ang kanyang mga apo at magkaroon ng magandang buhay. Binabalak parin niyang makapagtrabaho hangga't sa abot ng kanyang makakaya.

TALAORASAN:

1948: Ipinanganak sa Pilipinas

1965: Nagtrabaho sa konstruksyon

1978-1980: Nagpakasal sa kanyang asawa at ipinanganak ang kanilang anak

1986: Nagpunta ng Canada ang kanyang asawa at siya ang nag alaga sa kanilang anak

1988: Nagpunta ng Canada kasama ng kanyang anak

1989: Siya ang nagtrabaho sa isang pabrika dito sa Canada

1990: Naging isang legal na mamamayan ng Canada

2013: Naaksidente ang kanyang asawa

NGAYON: Tagapangalaga sa kanyang asawa at mga apo

Ann



Ann est une femme de 70 ans, originaire de la Guyane. Elle a grandi avec une tante qui l'a élevée et lui a appris à cuisiner, faire du pains et des gâteaux . Aujourd'hui, Ann aime passer du temps avec ses enfants et ses petits-enfants autours de repas en famille. Ann apprécie les échanges spirituels et la réciprocité dans ses relations avec les autres. Son dicton est « l'amour est gratuit » et « dans la vie il n'y pas de problèmes ; il n'y a que des solutions ». Ann utilise la pensée positive pour l'aider à passer à travers des épreuves de la vie. Par exemple, à son arrivée au Canada, elle a fait face à des obstacles lors de son processus d'immigration qui ont même été jusqu'à sa déportation temporaire. La générosité qui habite Ann est présente dans sa vie tant dans son rôle de fille, de mère, que de grand-mère. Elle avait une relation privilégiée avec sa mère et en était très proche. Elle a élevé ses 3 enfants seule et elle est très fière de ses 8 petits-enfants qui passent souvent du temps avec elle dans sa maison. Malgré la distance qui sépare les membres de la famille, Ann est très fière de leurs rencontres de familles où elle cuisine de bons petits plats.

Ann a fait le choix de demeurer dans un grand appartement au lieu de déménager dans un appartement à prix modique pour continuer à pouvoir recevoir sa famille en visite et aussi pour garder des objets qu'elle affectionne particulièrement (poupées, plantes et fleurs). Ann est fière d'être en bonne santé et de paraître plus jeune que son âge. Elle essaie d'éviter de prendre des médicaments et se concentre plutôt à faire du yoga, se faire des massages, et suivre une diète Ayurvéda. Cette diète se base sur une philosophie holiste qui représente bien les croyances d'Ann quant à l'univers et les interventions divines, mais aussi sa foi et l'importance qu'elle accorde aux relations avec les autres. Le résultat de sa philosophie de vie est une femme équilibrée de 70 ans, en bonne santé qui chéri ses liens serrés avec sa famille, ses amis et sa communauté, mais aussi qui est en mesure de vivre en paix avec les dures épreuves rencontrées lors de sa déportation, des conflits, de racisme et de difficultés financières.



Logement et transport

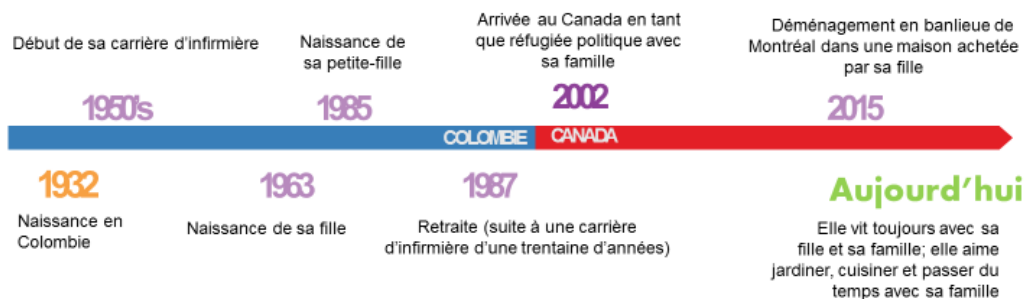


Logement et transport



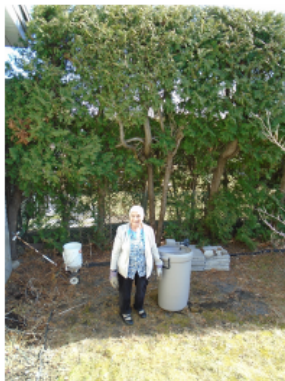
Emplois précaires

Mercedes



Mercedes a 84 ans. Elle est de la Colombie, est une mère, et une grand-mère. Elle a été élevée par sa grand-mère paternelle et a travaillé pendant une trentaine d'années comme infirmière dans des hôpitaux, des cliniques et des maisons de soins pour personnes âgées. Suite à la naissance de sa fille, en 1963, elle a de la difficulté à conjuguer ses rôles de mère et d'infirmière. Pour y arriver, elle travaille de nuit et peut compter sur l'aide de la famille et d'amis pour l'aider à élever sa fille. C'est seulement en 1987, après la naissance du premier enfant de sa fille que Mercedes prend sa retraite et termine sa carrière d'infirmière. Mercedes est arrivée au Canada comme réfugiée en 2002. Son gendre a soumis une demande d'immigration pour sa famille suite à la montée de la violence et du risque pour leur sécurité en Colombie. À leur arrivée, ils se sont établis dans un petit village au Québec où ils se sont sentis chaleureusement accueillis. Plus tard, ils sont partis vivre en banlieue de Montréal pour trouver du travail.

Mercedes décrit les valeurs d'unité familiales comme celles qui lui sont les plus chères et qui représentent bien la culture Colombienne. Elle vit aujourd'hui avec sa fille, son gendre, ses petits-enfants et elle est très heureuse de vivre près d'eux. Elle se sent particulièrement proche des femmes de la famille, elle se sent connectée et solidaire avec elles. Elle a déjà été active dans sa communauté, mais maintenant plus âgée, elle préfère passer du temps à la maison à faire du jardinage, ou regarder la messe catholique à la télévision colombienne. Mercedes est très spirituelle. Elle apprécie beaucoup sortir marcher à l'extérieure, spécialement lors des mois d'été, elle écrit aussi à tous les jours dans un cahier pour étudier le français.



Famille et soutien



Trois générations de femmes



Accorde une grande importance à croyances religieuses

Mercedes (Spanish)

Mercedes es una madre y abuela de 84 años de edad nacida en Colombia. Fue criada por su abuela paterna; y trabajó durante aproximadamente 30 años como enfermera en hospitales, clínicas, y asilos en su país natal. El combinar las exigencias de su carrera y su labor de madre se hicieron sumamente difíciles tras el nacimiento de su hija en el 1963. Como resultado, comenzó a trabajar turnos de noche, y se valió del apoyo de familiares y amistades para criar a su hija. Tras el nacimiento de su primer nieto, Mercedes decidió al fin jubilarse de su profesión de enfermera en el 1987.

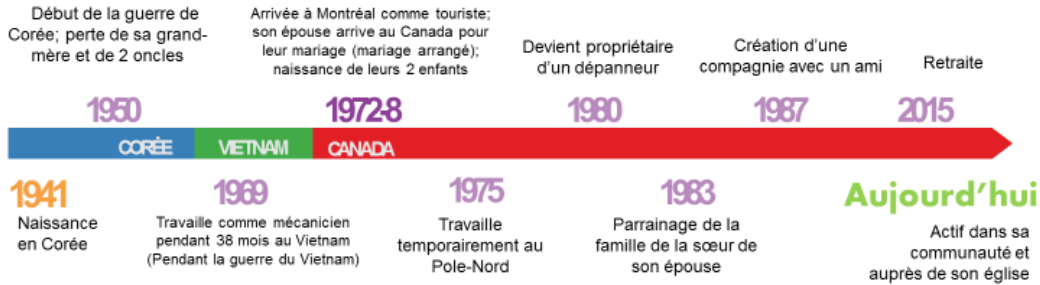
Mercedes vino al Canadá en el 2002 como refugiada. Su yerno patrocinó la inmigración de toda su familia al Canadá a razón de la inseguridad y violencia que crecían día a día en Colombia. Al principio, la familia de Mercedes se estableció en un poblado del Quebec, donde fueron calurosamente bienvenidos. En busca de trabajo, eventualmente la familia se mudó a un suburbio de Montreal.

Mercedes describe la unidad familiar como el valor moral más importante, tanto para ella como para la cultura colombiana en general. Hoy en día vive con su hija, su yerno y sus nietos, donde se encuentra muy feliz conviviendo con su familia. Siente un lazo emocional profundo especialmente entre ella y las mujeres de su familia; y ha encontrado una solidaridad muy especial en ese vínculo.

Antes era mucho más activa en la comunidad local, pero ahora, a razón de su edad avanzada, Mercedes pasa mucho más tiempo en casa, en la jardinería o mirando la misa católica en la televisión colombiana. Mercedes tiene un gran apego a la espiritualidad. También le gusta salir a dar caminatas por el barrio, especialmente en los meses de verano; y sigue escribiendo diariamente en su libreta para practicar el Francés.

1932	Nace en Colombia
1950s	Comienza a trabajar como enfermera
1963	Nacimiento de su hija
1985	Nacimiento de su nieta
1987	Se jubila después de 30 años de trabajar como enfermera
2002	Llega al Canadá con su familia como asilados políticos –se establecen en un poblado del Quebec
2015	Se muda al hogar de su hija en un suburbio de Montreal
HOY DIA	Continúa viviendo con su hija y su familia – disfruta la jardinería, la cocina y de pasar buenos ratos con su familia

Yulha



Yulha est un homme de 74 ans de Corée du Sud. Son enfance a été durement marquée par la guerre de Corée pendant laquelle plusieurs membres de sa famille ont vécu des difficultés financières ou sont décédés. Il travaillait pour une compagnie américaine qui l'a relocalisé au Vietnam, pendant la guerre du Vietnam. Il se rappelle des bombardements qui avaient lieu toutes les semaines pendant ses 3 années passées au Vietnam. Suite à ces expériences, il a décidé de s'établir au Canada, un « endroit paisible » comme il le décrit. Lors de son arrivée à Montréal en 1972, il travaille comme mécanicien, un emploi qu'il trouvait demandant physiquement. Il gagnait un salaire de 1.70\$ l'heure. En étudiant, il a réussi à passer les examens qui lui ont permis d'obtenir une augmentation et d'avoir un métier syndiqué. Yulha a rencontré son épouse et ils se sont mariés en 1973. Il est parti travailler au pôle-nord quelque temps et quand il est revenu à Montréal il a ouvert un dépanneur. Il dit souvent qu'« il faut pas prendre ça relax...il faut prendre des chances ! ». Il a ouvert un service de réparation en 1987 avec l'aide d'un ami québécois qui est devenu son partenaire d'affaire. Yulha a pris sa retraite en 2015.

Yulha est un grand amateur de lecture, toujours à la recherche de nouvelle connaissance, il a soif d'apprendre. Il encourage ses 2 filles et sa nièce à continuer d'apprendre et à poursuivre leur éducation. Il n'a pas de petits-enfants, mais il croit au proverbe Coréen « quand un tigre meurt, il laisse sa peau, quand un homme meurt il laisse son nom ». Il consacre une bonne partie de son temps à l'église de sa communauté et travaille à créer une fondation pour une bourse d'étude locale qui supporterait les étudiants Coréens de Montréal. Il est très motivé par le désir d'aider les jeunes générations, il voit cette contribution comme l'héritage qu'il laisse.



Résilience



Passionnée par la vie



Autoportrait

Yulha (Korean)

율하 (Yulha)

율하 선생님은 대한민국 출신의 74 세 어르신입니다. 선생님의 어린 시절은 한국전쟁으로 너무나 큰 영향을 받으셨는데, 전쟁중 많은 가족을 잃고 또한 경제적으로도 어려움을 겪으셨습니다. 선생님은 미국계 회사에서 일을 하게 되어 월남전 기간동안 월남으로 배치되었습니다. 월남에 계시는 3년 동안 매주 공습을 겪었다고 하십니다. 이와 같은 경험끝에, 선생님은 선생님이 “평화스러운 곳” 으로 생각하시는 캐나다에 이주정착하시기로 결심하시었습니다. 1972년 선생님은 몬트리올로 이주하시어 수리공으로 일을 시작하시었는데, 육체적으로 매우 어려웠다고 합니다. 당시 시급은 1.70 달러 였다고 기억하십니다. 그 과정에서 율하 선생님은 공부를 하시어 시험에 합격하여 더 좋은 보수와 노동조합 소속으로 일을 하실 수 있게 되었습니다. 선생님은 지금의 사모님을 만나 1973년 결혼에 이르게 되셨습니다. 북극지역에서 근무를 하신 후, 선생님은 몬트리올로 돌아와 편의점을 개업하시었습니다. 선생님은 이렇게 말하시기를 좋아하십니다. “얼렁뚱땅하지말아라. 기회를 잡아라.” 선생님은 1987년 퀘벡의 친구들의 도움을 받아 동업자들과 함께 수선서비스회사를 개업하시었습니다. 선생님은 2015년 은퇴하시었습니다. 선생님은 책 읽는 것은 너무 좋아하시는데, 늘 무언가 배우고 알기를 원하십니다. 두 따님 및 조카들 역시 적극적으로 교육기회를 갖도록 항상 격려하시곤 했습니다. 비록 손주들은 없지만 선생님은 “호랑이는 죽어서 가죽을 남긴다” 라는 속담을 믿고 계십니다. 선생님은 많은 시간을 교회와 지역 공동체에서 활약하고 계신데, 몬트리올에 와 있는 한국인 학생들을 지원하는 지역장학재단을 설립하는 꿈을 가지고 계십니다. 선생님은 젊은 세대를 지원하고자 하는 의욕에 가득 차 있으시고 이를 자신의 유업으로 생각하고 계십니다.

인생의 여정

1941 한국에서 출생

1950 한국전쟁발발, 조모와 두 동생을 잃음

1969 월남전중 38개월간 베트남에서 수리공으로 근무

1972-8 방문자 자격으로 몬트리올로 이주, 사진결혼을 통하여 캐나다로 오신 사모님과 결혼하여 두 명의 자녀를 둠

1975 북극지역에서 일시 근무

1980 점포 개업

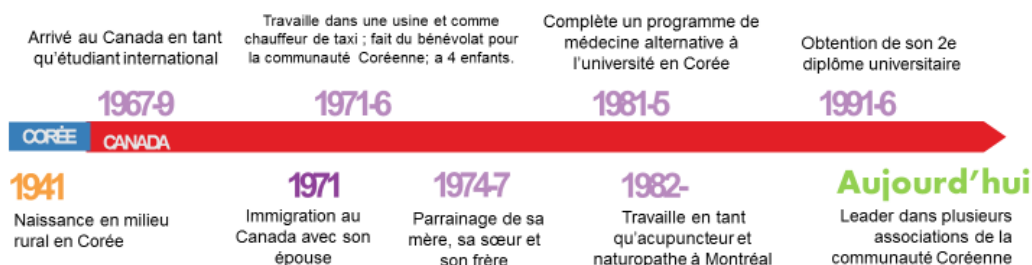
1983 처가 자매들 부양

1987 친구와 동업 회사 개시

2015 은퇴

현재 교회 및 지역공동체 활동

Ken



Ken est un homme de 75 ans originaire de Corée du Sud. Suite à l'obtention d'une bourse pour poursuivre ses études à l'étranger, il part pour le Canada. Il repart pour le Canada en 1971 pour y immigrer. Pendant ses 5 premières années au pays, il travaille dans une usine du secteur de l'automobile et aussi comme chauffeur de taxi. Pendant cette même période, il devient père de 4 enfants, il parraine ses frères, ses sœurs, et sa mère par l'entremise du programme de parrainage des membres de la famille. Avec son désir d'apprendre, il s'inscrit à l'université et réussit à obtenir son permis d'acupuncteur à l'âge de 46 ans. Ken dit qu'il est un des pionniers dans son domaine. Il ouvre sa propre clinique en 1988 et y travaille encore aujourd'hui.

Ken a travaillé comme traducteur bénévole pour des hôpitaux, des tribunaux et des bureaux d'immigration. Il a depuis occupé des postes de leadership dans un bon nombre d'associations. Ken est aussi très croyant. À 50 ans, il a entrepris des études religieuses et est devenu prêtre. Combinant ses rôles de professionnel de la santé et d'homme de foi, il partage son temps entre bénévolat pour une association navale et pour une communauté autochtone. Il est extrêmement fier de ses 4 enfants qui ont bien réussi leurs carrières. L'un des défis du vieillissement, selon sa conception, est le risque de devenir inactif en prenant sa retraite. Il croit que les hommes coréens qui vieillissent, sont inquiets de perdre le respect de leurs épouses en restant à la maison et n'étant plus le pourvoyeur de la famille. Il encourage les aînés à faire du bénévolat dans diverses organisations et de continuer à être actif.



**Engagement
communautaire**



Trois générations



Autoportrait

Ken (Korean)

켄 (Ken)

켄 선생님은 한국출신의 75 세 어르신입니다. 해외국비장학생으로서 캐나다에 오시게 되었습니다. 그 후 선생님이 1971 년 이민을 오셨습니다. 처음 5 년간 선생님은 자동차 공장 근로자 및 택시운전수로 일을 하셨습니다. 그러던 중 4 명의 자녀분을 두게 되었고 이어 가족초청프로그램을 통하여 형제자매 분들과 모친을 이민 초청하게 되었습니다. 좀더 배우고 싶다는 학구열로 인하여 선생님은 여러 대학에 등록하시어 46 세 되시던 해에 침구사 자격을 정식으로 취득하시게 되었습니다. 켄 선생님은 이 분야에서 자신이 개척자였다고 스스로 자평하고 계십니다. 선생님은 1988 년 처음으로 본인이 경영하시는 의원을 개업하시었고 현재까지 이를 운영하고 계십니다. 켄 선생님은 병원, 법원 및 이민국에서 한국어통역사로서 자원봉사활동을 하고 계십니다. 이로 인하여 선생님은 캐나다에서의 다수의 한국관련 조직체에서 지도자적 역할을 담당하고 계십니다. 또한 선생님은 매우 종교적인 면을 가지고 계십니다. 50 세가 되셨을 때 선생님은 신학 공부를 시작하시어 목회자가 되셨습니다. 전문의료인 및 종교인으로서 선생님은 선원 조직체 및 원주민 공동체에서 자원봉사활동을 하고 계십니다. 선생님은 네명의 자녀분들이 직업상 성공을 거두시었다는 점에 대하여 특히 자부심을 가지고 계십니다. 노령에 관한 선생님의 관점에 있어서 노령인구에 대하여 위협적인 것의 하나는 은퇴후에 하는 일이 없게 되는 것이라고 생각합니다. 선생님은 한국인 노령인구, 특히 남성의 경우 벌어오게 되는 소득이 줄어들면 이에 따라 배우자들로부터 존경심을 상실하게 되므로 집안에 머무르는 것에 대하여 유의할 필요가 있다고 믿고 계십니다. 선생님은 노령인구들로 하여금 각종 다양한 조직체에서 자원봉사활동에 참가하여 계속적으로 활동하도록 이를 고무하고 계십니다.

인생의 여정

1941 한국 농촌지역 에서 출생

1967-9 국제유학생으로서 캐나다로 오심

1971 아내와 캐나다로 이민

1971-6 공장근로자 및 택시운전수로 근무. 한국인공동체에서의 자원봉사활동. 4 명의 자녀를 두게 됨

1974-7 모친 및 형제자매의 이민 초청

1981-5 한국 대학에서의 대체약학관련 프로그램이수

1982-현재 몬트리알에서 침술 및 자연치료요법 전문가로 활동중

1991-6 제 2 의 대학 학위 취득

2009-13 한국인공동체에서 지도적 역할 수행

Rafi



Rafi est un homme de 64 originaire du Pakistan. Il a complété des études collégiales et à partir de 1974 a travaillé comme téléphoniste. Il est ensuite parti vivre au Kuwait où il a occupé un emploi de commis pour le gouvernement. Pendant cette période, il a rencontré son épouse par l'entremise d'un mariage arrangé et ils ont eu 4 enfants. Il se décrit comme un homme vertueux, une qualité qu'il croit être une tradition qui lui vient d'Allah. Rafi a été forcé de quitter le Kuwait suite à l'invasion en Irak. Il est retourné au Pakistan mais trouvait très peu d'opportunités. Suite à une période où il travaillait comme caissier dans un casino et commis dans un magasin aux États-Unis, il a fait une demande de refuge au Canada en 2000. Malgré que le gouvernement Canadien lui ait accordé un statut de réfugié, ils ont tout de même retenu ses papiers officiels. Pendant les 6 années qui ont suivies, Rafi a fait appel et envoyé des lettres pour essayer de faire débloquer son dossier. Au moment où il a finalement reçu ses papiers, il a obtenu un emploi dans une boulangerie.

Juste au moment où il commençait à s'habituer à son nouveau travail, Rafi fut victime d'un accident d'auto et se blessa au dos. À partir de ce moment-là, il a dû faire face à beaucoup de discrimination. Par exemple, son médecin refusa de remplir les papiers d'invalidité ce qui l'a empêché d'avoir droit à des primes d'invalidités de son assureur. Rafi croit que les immigrants qui ont un statut de réfugié ont peur même après être devenu citoyen canadien. Les gouvernements locaux les étiquettent comme des gens « simples » qui sont faibles et ignorants. La foi de Rafi en l'Islam est capitale pour surmonter ces obstacles. Il croit fermement aux rôles traditionnels de chacun des membres de la famille et il adore passer du temps avec ses petits-enfants. Rafi est très engagé dans sa communauté, il a des amis de toutes origines. Quand il parle de sa vision du vieillissement il est content qu'« Allah ait même enlevé [sa] dépendance (aux autres) ». Maintenant à l'aube de sa retraite, il anticipe positivement 2017, l'année où il recevra sa pension de vieillesse. Il dit : « L'an prochain, je serai un roi ici. ».



Emplois précaires



Souvenirs précieux de sa maison et de sa famille

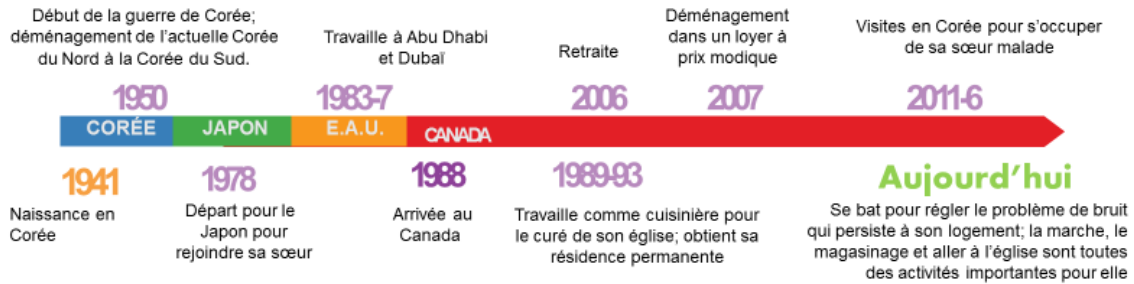
Rafi (Urdu)

رفیع کی عمر چونستھ برس ہے اور وہ پاکستان سے ہیں۔ کالج سے تعلیم مکمل کرنے کے بعد انیس سو چوہتر کے آغاز میں انہوں نے ٹیلیفون آپریٹر کی حیثیت سے کام شروع کیا۔ اس کے بعد وہ کویت چلے گئے جہاں وہ ایک سرکاری محکمے میں کلرک تھے۔ اسی دوران ان کی شادی ہو گئی اور ان کے چار بچے ہوئے۔ ان کی شادی ارینجڈ میرج تھی۔ وہ اپنے آپ کو ایک نیک انسان بتاتے ہیں اور اسے اللہ کی مہربانی کا نتیجہ سمجھتے ہیں۔ کویت پر عراق کے حملے کے بعد انہیں مجبوراً وہاں سے جانا پڑا۔ وہ پاکستان لوٹ آئے لیکن یہاں ان کے لیے زیادہ مواقع نہ تھے۔ امریکہ میں کچھ عرصہ ایک کسینو اور پھر ایک سٹور میں کیشیر کی نوکری کرنے کے بعد انہوں نے سن دو ہزار میں کینیڈا میں ایک پناہ گزین کی حیثیت سے درخواست دے دی۔ کینیڈا میں حکومت نے انہیں پناہ گزیر قرار تو دے دیا لیکن ان کے لینڈنگ پیپر روک دیے گئے۔ اگلے چھ برس تک وہ اپیل کرتے رہے اور اپنے کیس کو جلد نمٹانے کے لیے درخواستیں بھیجتے رہے۔ اور آخر کار جب انہیں پیپر مل گئے تو انہوں نے ایک بیکری میں کام شروع کر دیا۔

اور جب وہ اپنے نئے کام میں سیٹ ہونے لگے تو انہیں کار کا حادثہ پیش آ گیا جس سے ان کی کمر میں چوٹ آئی۔ اس دن کے بعد رفیع کو کئی سطح پر امتیازی سلوک کا سامنا کرنا پڑا۔ مثال کے طور پر ان کے ڈاکٹر نے ان کو معذوری کا سرٹیفکیٹ دینے سے انکار کر دیا جس سے ان کو انشورنس کی ادائیگی رک گئی۔ رفیع کا کہنا ہے کہ پناہ گزین کی حیثیت سے یہاں آنے والی کینیڈا کی شہریت ملنے کے بعد بھی خوفزدہ رہتے ہیں۔ مقامی حکومتیں انہیں 'سادہ لوح انسان' قرار دیتی ہیں جو کمزور اور کم علم ہوتے ہیں۔ ان مشکلات سے نمٹنے میں رفیع کو اپنے مذہب اسلام سے بہت مدد ملی۔ وہ خاندان کے روایتی کردار پر مکمل یقین رکھتے ہیں اور انہیں اپنے بچوں اور انکے بچوں کے ساتھ وقت گزارنا اچھا لگتا ہے۔ وہ کمیونٹی میں بہت متحرک ہیں جہاں ان کی ہر نسل سے تعلق رکھنے والے افراد سے دوستی ہے۔ وہ خوش ہیں کہ اس عمر میں 'اللہ نے ان کی دوسروں پر محتاجی ختم کر دی ہے'۔ رفیع اب ریٹائرمنٹ کے قریب ہیں اور ان نظر سن دو ہزار سترہ پر ہے جب انہیں پنشن ملنا شروع ہو جائے گی۔ وہ کہتے کہ 'اگلے برس، میں یہاں پر ایک بادشاہ کی طرح ہو جاؤں گا'۔

انیس سو باون: پاکستان میں پیدائش
انیس سو اکتھتر: بھٹو کے دور اقتدار کا آغاز
انیس سو چوہتر سے چھہتر: پاکستان میں ٹیلیفون آپریٹر کی نوکری
انیس سو اناسی: کویت میں شادی اور پھر چار بچوں کی پیدائش
انیس سو نوے سے انیس سو بانوے: عراق کے حملے کے بعد کویت سے پاکستان واپسی۔ بیروزگاری کی وجہ سے امریکہ روانگی لیکن ورک پرمٹ نہ ملا۔
دو ہزار: کینیڈا میں پناہ گزین لیکن شناخت نہ ہونے کی وجہ سے لینڈنگ پیپر کے حصول میں مشکل دو ہزار چار: کار کا حادثہ، کمر میں چوٹ، کام میں مشکل اور پھر عدالت میں مقدمہ
دو ہزار چھ: امیگریشن کیس کا فیصلہ، مختلف نوکریاں، خاندان والوں کے ساتھ پھر اکھٹے ہونا
حال: زیادہ کرائے کی وجہ سے نئے گھر میں منتقلی۔

Son Chan Mi



Chan Mi est une femme de 75 ans native de la Corée. Ayant passé son enfance en Corée du Nord, elle est partie vivre en Corée du Sud après la guerre de Corée. Après avoir complété sa formation culinaire en Corée, elle a travaillé dans un hôtel à Abu Dhabi. Elle décrit ce moment comme l'apogée de sa vie, moment où elle était occupée à préparer les repas pour le service du midi, pour les événements, et où elle a rencontré de très bons amis. Malgré une vie accomplie, elle se sent parfois seule car elle connaît très peu d'autres coréens dans son entourage. Écoutant la suggestion d'une amie, elle laisse son emploi et déménage au Canada en 1988 avec le programme d'aide familiaux résidents. Chan Mi trouva confort et sécurité dans ses nouvelles responsabilités qui consistait à préparer les repas pour le prêtre de son église. Elle reçut sa résidence permanente en 1992.

Chan Mi vit aujourd'hui dans un loyer à prix modique qui est à proximité du système de transport. Même si son appartement est très bruyant (assez pour que Chan Mi porte plainte officiellement), elle apprécie y vivre car elle est à proximité de son église. En tant que femme célibataire sans enfants, elle trouve force et stabilité dans sa foi catholique car « Dieu est tout et tout vient de dieu ». Elle a un réseau social fort, des amis à l'église avec qui elle peut partager « des histoires de guérison, comment ils ont guéri ». Elle garde la forme en allant à la messe à toutes les semaines et en contrôlant bien ce qu'elle mange. Elle fait de l'exercice à la salle d'entraînement du centre communautaire de son quartier et fait son magasinage en revenant de l'église.



Logement et transport



Résilience



La marche est une de ses activités quotidiennes

Son Chan Mi (Korean)

손찬미 (Son Chan Mi)

찬미 선생님은 한국에서 오신 75 세 된 여성분이십니다. 찬미 선생님은 어린 시절은 북한지역에서 보내시었지만, 한국전쟁 이후 남한으로 피난을 오셨습니다. 요리에 대한 열정이 있었기에 한국에서 조리훈련을 마치고 아부다비에 있는 호텔에서 조리업무를 담당하시었습니다. 찬미선생님은 점심과 파티를 준비하느라고 분주하였고, 친한 친구들이 만나느라 보낸 그 시절이 선생님의 “인생의 절정기” 였다고 표현하십니다. 하지만 이와 같은 성취에도 불구하고 선생님은 당시 주변에 한국사람들이 거의 없었기 때문에 고독감을 느끼지 않을 수 없었습니다. 친구의 제안에 따라 선생님은 직장을 그만두고 Live-in Caregiver 프로그램에 따라 캐나다로 1988 년 이주하게 되셨습니다. 찬미선생님은 교회에서 교역자분들을 위한 식사를 준비하는 새로운 업무를 맡게 되시면서 안정감과 편안함을 새로이 느끼시게 되었습니다. 선생님은 1992 년 영주권 자격을 취득하셨습니다. 현재 찬미선생님은 교통이 편리한 곳에 위치한 저소득자를 위한 주거주택에 살고 계십니다. 사시는 곳이 다소 소음으로 인하여 시끄럽기는 하지만(이에 대하여는 공식적으로 항의를 하고 계신 문제입니다) 선생님이 사시는 곳이 다니시는 성당과 인접하고 있다는 점에 의의를 두고 계십니다. 찬미선생님께서서는 비록 자녀를 두고 계시지 않고 홀로 사시지만, “하느님이 전부이시고, 모든 것이 하느님으로부터 온다는” 천주교 신앙을 통하여 강건함과 평온함으로 찾고 계십니다. 선생님은 성당에서 여러 친구들과의 강한 연대를 통하여 어떻게 치유받았는 지에 관한 이야기를 서로 나누고 계십니다. 선생님은 매주 미사를 드리시는 것과 음식조절을 통하여 건강을 유지하고 계십니다. 선생님은 지역운동센터에서의 운동을 하시는 한편, 성당에서 집으로 돌아오시는 가운데 지역시장을 자주 들리십니다.

인생의 여정

1941 한국에서 출생

1950 한국전쟁의 발발. 북한에서 남한지역으로 피난.

1978 일본으로 건너가 자매와 합류

1983-7 아부다비에서 호텔조리사로 근무

1988 캐나다로 이주

1989-93 성당에서 간호역을 담당. 영주권 취득

2006 은퇴

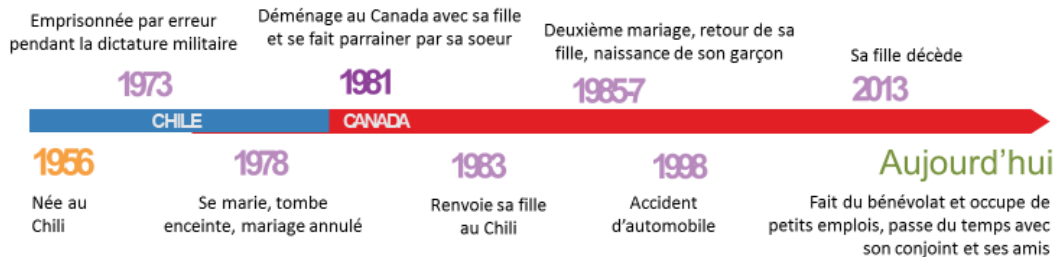
2007 저소득자를 위한 주택으로 이전

2011-6 병환중에 있는 자매를 위하여 한국을 방문하여 1-3 개월 정도 체류

현재 주거지에서의 소음문제 해결을 위하여 활동. 운동, 걷기, 쇼핑 및 성당에서의 활동을 중시하고 있음

Colombie-Britannique...

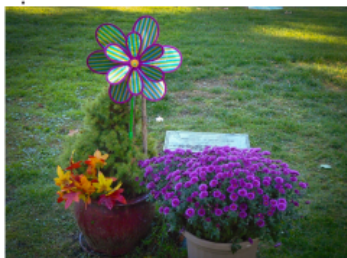
Malena



Âgée de 59, Malena est née au Chili où elle y a suivi une formation afin de devenir enseignante de maternelle. À l'âge de 18 ans, elle vit sous le couvre-feu militaire qui fut instauré à la suite du coup d'état chilien (1973-1988). Malena commence à perdre confiance en les autorités gouvernementales chiliennes après avoir passé deux jours en prison parce que la police a cru à tort qu'elle prenait part à une rencontre à caractère politique qui était en réalité une simple fête entre étudiants. Malena attend son premier enfant lorsqu'elle découvre les infidélités de son mari. Elle décide d'annuler son mariage. C'est à ce moment qu'elle commence à prendre conscience du manque de respect envers les femmes dans la société dans laquelle elle vit. À l'âge de 25 ans, elle saisit l'opportunité de commencer une nouvelle vie avec sa fille en bas âge lorsque sa soeur lui offre de parrainer son immigration au Canada.

Dès son arrivée à Vancouver, elle décroche un emploi dans une manufacture comprenant de longs quarts de travail. Malena occupe cet emploi tout en élevant sa fille et en prenant soin des jeunes enfants de sa soeur. La conciliation travail-famille s'avère ardue pour Malena qui décide à contrecœur de renvoyer sa fille de deux ans et demi au Chili là où ses grands-parents pourront prendre soin d'elle pendant trois ans. Malena regrettera cette décision toute sa vie. Par la suite, Malena occupe un emploi de femme de ménage, rencontre son deuxième mari à une école de langues, ramène sa fille au Canada et accouche de son deuxième enfant, un garçon.

En 1998, à l'âge de 42 ans, Malena est blessée gravement dans un accident d'automobile qui la laisse avec un handicap permanent et une douleur chronique dans le dos. Elle suit un processus de réadaptation physique et psychologique grâce au soutien de son assurance provinciale et de sa pension pour invalidité. Malena vivra une perte encore plus grande en 2013 lorsque sa fille décède à l'âge de 30 ans des suites d'un long combat contre la leucémie. Malena regrette d'avoir passé autant de temps à travailler au lieu de profiter de la vie avec ses enfants. Elle continue, à ce jour, de vivre son deuil à la suite de la mort prématurée de sa fille. Aujourd'hui, elle est reconnaissante pour la compagnie que lui apporte son mari et pour les amitiés qu'elle chérit. Pour se changer les idées et éloigner ses soucis, elle fait du bénévolat et occupe un emploi à temps partiel. Elle aspire à recevoir une formation formelle en relation d'aide afin de défendre les droits des femmes immigrantes.



Emplois précaires



Paysage paisible



Paysage paisible

Malena (Spanish)

Malena, de 59 años de edad, nació en Chile, donde fungió como maestra de kindergarten acreditada. A la edad de 18 años vivió y sufrió bajo plan marcial tras el golpe de estado militar chileno (1973-1988). Empezó a perder confianza en el nuevo régimen chileno después de pasarse dos días en la cárcel como resultado de un error de la policía, que equivocó una fiesta colegial a la que asistía por encuentro político.

Malena estaba a punto de dar a luz por vez primera cuando descubrió la infidelidad de su marido y, por lo tanto, anuló su matrimonio. Comenzó a resentir la falta de respeto general hacia la mujer en su sociedad y, a los 25 años, aceptó con entusiasmo la oportunidad de comenzar una nueva vida con su nieta, al proponerle un pariente patrocinarla para inmigrar al Canadá.

Desde su arribo a Vancouver comenzó a trabajar largas tandas en una fábrica, mientras se encargaba de su nieta y de los niños de su pariente. Siendo madre sola, le resultó demasiado difícil el tener que ocuparse tanto de sus labores exteriores como de la familia de su patrocinador; y decidió entonces repatriar a su hija de 2 años y medio a Chile, a cargo de sus padres por los próximos tres años –decisión de la habría de arrepentirse. Subsecuentemente, Malena trabajó como doméstica, se encontró con su segundo esposo en una escuela de lenguas, trajo de nuevo a su hija de Chile, y dio a luz a su segundo niño, esta vez un varón.

En 1998, a los 42 años de edad, Malena sufrió un accidente automovilístico que la dejó permanentemente inválida y con dolores crónicos de la espalda. Recibió rehabilitación física y psicológica gracias al apoyo financiero del seguro médico provincial y de su pensión de invalidez. Sufrió un golpe mucho más grande en el 2013 cuando su hija falleció a los 30 años de edad tras una batalla con la leucemia.

Malena lamenta hoy haber perdido tanto tiempo trabajando, en vez de disfrutar la vida con sus niños; y sigue afligida en duelo por la prematura pérdida de su hija. Hoy día agradece el compañerismo continuo de su esposo y de sus amistades. Para distraerse de sus preocupaciones, se ocupa como voluntaria y trabaja un poco a sueldo todavía. Espera poder acreditarse como consejera para promover la justicia social hacia la mujer inmigrante.

Historial:

1956 – Nace en Chile

1973 – Injustamente encarcelada durante la dictadura militar

1978 – Se casa – encinta – anulación del matrimonio

1981 – Mudanza al Canadá con su hija, patrocinada por su pariente

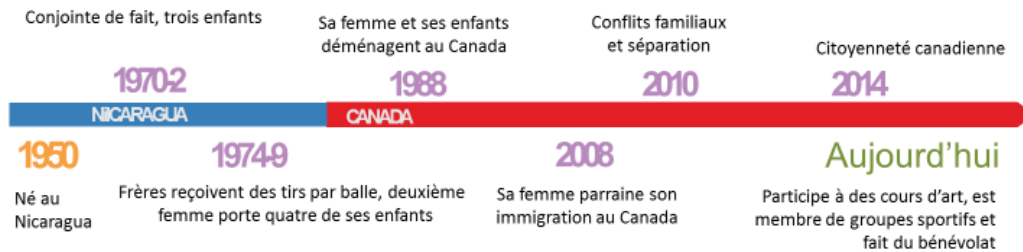
1983 – Repatriación a Chile de su hija

1985-87 – Segundo matrimonio – su hija regresa al Canadá – nace su hijo

1998 – Accidente automovilístico – invalidez permanente

2013 – Fallece su hija

Julio



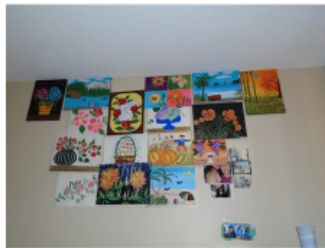
Âgé de 65 ans, Julio est né au Nicaragua d'une jeune mère. Au début de sa vingtaine, il a trois enfants. Alors qu'il travaille dans une entreprise d'imprimerie, il abandonne cet emploi afin d'aider à la reconstruction de sa communauté dans son pays d'origine dévasté après un tremblement de terre. La même année, la mère de ses enfants est blessée par balle et décède de ses blessures, prise au piège dans un contexte d'instabilité politique. Par la suite, deux des frères de Julio sont abattus par la police pendant une manifestation étudiante contre la dictature du pays. Julio est également ciblé par le gouvernement à la suite de ces événements. Alors qu'il commence une formation en génie civil, il est obligé d'abandonner son programme et de trouver refuge à l'extérieur du Nicaragua. Pendant cette période qui s'échelonne sur cinq ans, il fait quelques visites clandestines au Nicaragua afin de revoir sa mère et sa nouvelle femme, qui portera quatre de ses enfants. Julio a 29 ans lorsqu'il peut retourner dans son pays de manière sécuritaire suivant la révolution du Nicaragua.

Neuf ans plus tard, la femme de Julio et quatre enfants enclenchent le processus d'immigration vers le Canada. Pendant ce temps, Julio continue son travail dans le domaine de la construction au Nicaragua. Pendant les prochaines vingt années, Julio ne verra ses enfants qu'occasionnellement, soit quelques fois en l'espace de plusieurs années. Cependant, en 2008, la femme de Julio parraine son immigration au Canada. Au départ, Julio est ravi d'être réuni avec sa famille et ses petits-enfants dans un environnement sécuritaire et dans un pays développé. Or, Julio se rend éventuellement compte que sa femme l'a invité au Canada afin qu'il paye les factures et l'aide avec l'éducation et le soin des enfants. Le stress subi aura un impact sur la santé de Julio. En 2010, sous la recommandation de son médecin, il déménage seul et devient locataire dans une résidence subventionnée.

Depuis, Julio a repris le contrôle de ses problèmes de santé. Il se garde occupé en s'impliquant dans divers centres pour personnes âgées, participe à des cours d'art et de sport et fait du bénévolat en cuisine. Il continue de supporter sa mère et d'autres membres de sa famille au Nicaragua et tout en gardant un contact régulier avec certains de ses petits-enfants qui vivent à Vancouver.



Engagement communautaire



Œuvres de ses cours d'art



Photos de famille qu'il chéri

Julio (Spanish)

Julio tiene hoy 65 años de edad; y nació en Nicaragua, hijo de una mujer muy joven. Apenas cumplido los veinte años tuvo tres hijos mientras se entrenaba como aprendiz de impresor; pero tuvo que dejar el programa para ayudar a reconstruir su comunidad como albañil, después que un terremoto devastó a su país. Ese mismo año matan a tiros a la madre de sus hijos, presa en el fuego cruzado en una balacera durante la creciente crisis política.

Dos de sus hermanos murieron a manos de la policía durante una manifestación estudiantil contra la dictadura política, tras la cual Julio entra en la mira de tiro del gobierno. Había comenzado a educarse como ingeniero civil, pero tuvo de nuevo que dejar sus estudios y buscar asilo fuera of Nicaragua. Durante ese período de cinco años regresó varias veces clandestinamente a su país para ver a su madre y a su nueva esposa –madre de cuatro de sus hijos. A los 29 años de edad, Julio al fin pudo regresar con toda seguridad a su país tras el triunfo de la revolución nicaragüense.

Nueve años más tarde, la esposa de Julio y sus cuatro hijos inmigraron al Canadá, mientras Julio seguía trabajando como albañil en Nicaragua. Durante los próximos veinte años, Julio sólo pudo ver a sus hijos cuando visitaban a Nicaragua esporádicamente. Sin embargo, en el 2008 su esposa patrocinó a Julio como inmigrante al Canadá. Al principio, encantado de verse reunificado con sus hijos y sus nietos en un país tan pacífico y tan desarrollado, Julio al fin se dio cuenta que su esposa sólo lo había invitado a venir al Canadá para que pagase las cuentas y se ocupase de los niños. La tensión nerviosa afectó la salud de Julio y, en el 2010, siguiendo los consejos de su médico, Julio se mudó solo a un apartamento subvencionado.

Desde entonces ha asumido el control de sus problemas de salud; y se entretiene trabajando en varios asilos de ancianos, participando en clases de arte, en equipos deportivos y como voluntario en la cocina. Sigue ayudando a su madre y demás familia en Nicaragua, y se mantiene en contacto regularmente con algunos de sus nietos en Vancouver.

Historial:

1950: Nace en Nicaragua

1970-72: Esposa de derecho consuetudinario da a luz a sus 3 hijos – es asesinada por el ejército

1974-79: Hermanos asesinados – exilado – 2^{nda} esposa le da 4 hijos

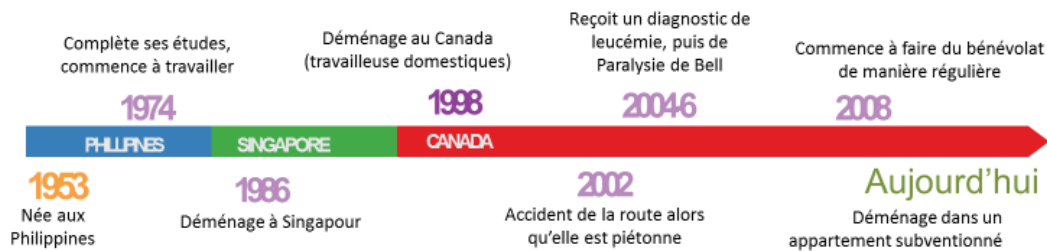
1988: Esposa e hijos se mudan al Canadá

2008: Esposa lo patrocina para inmigrar al Canadá

2010: Querrela familiar y separación

2014: Se hace ciudadano canadiense

Divine



Âgée de 62 ans, Divine est née aux Philippines. Aidée financièrement par l'un de ses oncles, elle poursuit une formation de quatre ans afin d'occuper des postes d'administration. Elle travaille comme aide-gérante pour une compagnie de génie électrique pendant douze ans. À la recherche d'un salaire plus élevé, Divine déménage à l'âge de 33 ans à Singapour, où elle travaillera comme aide-domestique et en tant que vendeuse. Elle fera également du bénévolat pour l'ambassade, son église et une maison de naissance en plus d'avoir suivi des cours en soins infirmiers et en programmation informatique.

Divine déménage éventuellement au Canada à travers le programme d'aides familiaux résidents à l'âge de 45 ans. Elle prendra soin d'enfants et de personnes âgées à raison de sept jours par semaine tout en envoyant une partie de ses revenus aux Philippines afin de soutenir ses trois nièces. En l'espace de trois années, elle obtient sa résidence permanente. L'année suivante, Divine est happée par une automobile ce qui la laissera avec de nombreuses blessures. Elle est dorénavant incapable de travailler en raison de douleurs chroniques et d'un handicap permanent. Initialement alitée, Divine fut dans l'obligation de dépendre de son réseau d'amis. Le régime provincial d'assurance-maladie, l'indemnisation pour les accidentés du travail et ses maigres économies lui ont permise d'avoir accès à des travailleurs sociaux, des aides-soignants, un grand nombre de chirurgies, de la médication ainsi que des programmes de réadaptation tels que la physiothérapie, la chiropraxie et des groupes de support psychologique. Malgré toute cette aide disponible, il est difficile pour Divine de pouvoir y garantir son accès, et ce, de manière constante.

Lorsqu'elle reçoit un diagnostic de leucémie et de Paralyse de Bell, Divine décide, en 2006, de passer le restant de ses jours avec sa famille aux Philippines. Malheureusement, elle est incapable de payer le coût des soins médicaux dont elle a besoin ce qui l'oblige à revenir en sol canadien. Elle y vivra avec un budget serré en comptant principalement sur sa pension pour handicap permanent afin de couvrir toutes ses dépenses, n'étant pas suffisamment âgée pour recevoir la pension de la vieillesse. Divine continue de donner à autrui en faisant du bénévolat pour des organismes servant la population immigrante ainsi que des groupes travaillant pour les travailleurs domestiques. Elle a un grand plaisir à chanter dans sa communauté et dans des chorales d'église.



Famille et soutien



Famille et soutien



Logement et transport

Divine (Tagalog)

Si Divine ay animnapu't dalawang (62 y/o) taong gulang, siya ay ipinanganak sa Pilipinas. Nagkaroon siya ng suportang pangpinansyal mula sa kanyang tiyuhin at ginamit niya ito upang makapag aral sa kolehiyo ng apat na taon bilang isang administrador. Siya ay nagtrabaho bilang pangalawang tagapamahala sa isang kompanyang pang inhinyeriya elektrisidad sa loob ng labing dalawang taon. Sa kagustuhang magkaroon ng mas mataas na sahod, sa edad na tatlongpu't tatlong gulang, siya ay nakipagsapalaran sa Singapore kung saan siya ay nagtrabaho bilang isang kasambahay. Siya rin ay nagging boluntaryo sa Embahada ng Pilipinas, simbahan at tahanan para sa matatanda. Kumuha din siya ng kursong pag aalaga at programang pangteknolohiya.

Sa edad na apatnapu't limang (45 y/o) taong gulang, tumungo ng Canada si Divine at siya ay naging tagapagpangalaga ng mga bata at matatanda pitong beses sa isang lingo upang makapagpadala ng suportang pang pinansyal sa kanyang tatlong pamangkin para sa kanilang edukasyon. Sa loob ng tatlong taon, nakamit niya ang legal na papeles upang maging permanenteng residente sa Canada. Ngunit sa sumunod na taon, naaksidente si Divine at nagkaroon ng maraming pinsala sa katawan. Dahil dito, hindi siya maaaring magtrabaho sa kanyang dinaranas na kapansanan.

Nakarabay na lamang at lubusang umaasa sa suporta ng kanyang mga kaibigan. Ang panlalawigan planong pangkalusugan, programang kompensasyon ng mga manggagawa at ang kanyang natitirang ipon ay nagbibigay daan para siya'y makakuha ng tulong mula sa mga manggagawang panlipunan, tagapagpangalaga, operasyon, gamot at programang reabilitasyong pisikal at kaisipan; kahit na ang pagkaroon ng pangmatagalan suporta ay kasalukuyan paring pinoproblema.

Nagkaroon si Divine ng karagdagang pagsusuri at ditto nalaman na meron siyang lukemya at "Bell's Palsy". Siya ay nagdesisyon na umuwi sa Pilipinas upang kanyang makapiling ang pamilya sa kanyang mga natitirang taon. Ngunit, hindi niya kaya ang presyo ng mga gamot at siya rin ay bumalik na lamang sa Canada. Dito, siya ay namumuhay sa maingat na pagtipid ng pera at umaasa sa kanyang pensyong pangkapansanan. Wala pa siya sa tamang edad para makakuha ng benepisyong pangmatanda. Ngunit sa kabila ng kanyang pinagdadaanan, patuloy na nagging aktibo sa pagboluntaryo sa mga Pilipinong kakarating lang mula Pilipinas, sa mga organisasyon para sa mga kasambahay at pagkanta sa simbahan.

TALAORASAN:

1953: Siya ay ipinanganak

1974: Nakapagtapos ng pagaaral at nagumpisang magtrabaho

1986: Nagpunta ng Singapore

1998: Nagpunta ng Canada

2002: Siya ay naaksidente

2004-2006: Nagkaroon ng lukemya at "Bell's Palsy"

2008: Naging aktibo sa boluntaryo sa komunidad

2009: Lumipat sa abuloy na pabahay

Azim

Marié et commence son emploi avec la sécurité provinciale

Fonde un groupe provincial afghan, organise des groupes entre individus appartenant à différentes religions, promeut la compréhension entre les cultures



Âgé de 81 ans, Azim est le premier fils d'une grande famille aisée et haut placée en Afghanistan. Très éduqué, il apprend à parler le français couramment, reçoit une formation en études policières et à l'âge de 28 ans, devient un commandant en sécurité dans sa province. La même année, il se marie. Il aura six enfants. Il passera plusieurs années à s'investir dans son travail afin d'offrir une qualité de vie et un confort à sa famille. Azim était haut placé dans la police lors des débuts de la Révolution Saur (un coup d'État militaire par le parti communiste) en 1978. Lorsqu'il refuse de rejoindre le parti en raison de ses convictions religieuses et politiques, sa famille subit de dures répercussions. Après deux ans, Azim fait le choix déchirant d'abandonner son emploi et de quitter l'Afghanistan avec sa famille, risquant l'exécution si les autorités l'apprennent. La famille se réfugie au Pakistan, mais l'adaptation est difficile et ses enfants n'ont pas accès au système d'éducation.

Parrainé par son frère, c'est à l'âge de 49 ans qu'Azim immigre au Canada avec sa famille en 1983. Son frère joue un rôle important grâce à l'aide qu'il apporte à la famille dans leur processus d'intégration dans la société canadienne. Déterminé à s'émanciper dans leur nouveau chez-soi, Azim inscrit sa famille entière à des cours d'anglais. Incapable de trouver du travail dans le domaine policier, il accepte des petits boulots afin de soutenir sa famille. Azim et sa femme consacrent la majeure partie de leur vie au Canada à travailler sur des problèmes tels que la collaboration entre les différentes religions, le multiculturalisme et le renforcement des communautés. Après les attentats terroristes du 11 septembre, Azim s'est engagé à promouvoir et à démystifier l'Afghanistan et l'Islam. Azim est récompensé pour son travail et est très fier de ses accomplissements.

Lorsqu'il a 71 ans, Azim et sa femme déménagent à Vancouver afin d'être plus près géographiquement de ses enfants et de ses petits-enfants. Ils planifient d'emménager dans un plus petit appartement ayant moins de marches d'escalier afin d'accommoder l'ostéoartrite de sa femme. Azim est un lecteur et un écrivain averse. Il continue à participer à des groupes pour personnes âgées ainsi que des ateliers de groupe d'écriture.



Engagement communautaire



Groupe de personnes âgées



Fier de son rôle de revendicateur

Azim (Dari)

او آموخته است که به صورت روان و فصیح به لسان فرانسوی صحبت کند و تعلیمات نظامی را فرا گرفته و در سن 28 سالگی رهبری مقام امنیتی ولایت خود را به عهده گرفته است؛ در همان سال ازدواج نمود و ثمره ازدواج اش 6 فرزند بود.

او سال های زیاد را وقف کار خود نمود و زندگی راحت بخش را برای فامیل خود محیا نموده بود. در سال 1978 عظیم مقام ارشد را در پولیس کشور در زمان کودتا 8 ثور نظام شوری اجرا مینمود. زمانیکه عظیم از پیوستن به گروه های مخالف سیاسی و مذهبی خود داری نمود فامیلش به واکنش های منفی زیاد روبرو شد؛

بعد از 2 سال عظیم تصمیم به رها کردن موقف کاری و قبول نمودن مشکلات مهاجرت همراه با فامیل اش از وطن (افغانستان) به پاکستان فرار نمود؛ هرچند احتمال خطر در صورت دست گیری شان وجود داشت؛ اکمالات زندگی در آنجا دشوار بود و فرزندانش از تحصیل به دور مانده بود ولی عظم سفر کردند. در سال 1983 عظیم 49 ساله با سپانسر برادرش همراه با فامیلش به کانادا مهاجر شد. برادرش نقش کلیدی را در برابر کمک به فامیل عظیم در جامعه کانادا بازی کرد و آنها را قادر به این ساخت که خانه برای خود محیا سازند.

عظیم تمام فامیل خود را در صنوف آموزش زبان انگلیسی ثبت نام کرد اما موفق نشد تا وظیفه نظامی پیدا کند و مجبور به آغاز کار های ابتدایی نمود تا فامیل خود را حمایت کند.

عظیم و خانمش اوقات زیاد از زندگیشان را صرف موضوعات میان دینی (مذهب های مختلف) فرهنگ های مختلف و ساختار اجتماعی در کانادا نمودند.

بعد از حمله تروریستی 11 سپتامبر عظیم متعهد برین شد که خود را وادار به آگاه ساختن مسایل افغانستان و اسلام سازد.

عظیم از وظیفه خود بسیار خوش بود و افتخارانه کار میکرد.

زمانیکه او 71 سال داشت به همراه خانمش به شهر ونکور کانادا انتقال موقعیت کردند تا به اولاد ها و نواسه های خود نزدیک باشند؛ آنها پلان دارند تا به یکی از اپارتمانهای که زینه کمتر داشته باش کوچ نمایند تا خانمش از درد مفاصل (آماس مفاصل) کمی راحتتر باشد.

عظیم به خواندن و نوشتن بسیار علاقه مند هست و معتقد برین هست تا صنوف بالاتر نوشتاری را دامه بدهد.

در سال 1934 در افغانستان.

در سال 1962 ازدواج و منحیث قومندان امنیتی ولایات شروع به کار کرد.

از سال 1978 الی 1980 انقلاب کمونستی شد و مجبور به ترک وطن و فرار به پاکستان نمود در سال 1983 به کانادا مهاجر شد.

در سال های 1989 الی 2004 بنیانگذار گروپ ولایتی افغان؛ سازماندهی میان دینی و ترویج استنباح میان فرهنگ

ی گردید.

در سال 2005 از یک شهر کوچک به شهر ونکور کوچ نمودند.

در سال 2012 به گروپ های محلی بزرگ؛ مذهب و فامیل پیوست.

Kim Young Chul



Young Chul, âgé de 77 ans, est né en Corée. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Alors qu'il poursuit des études universitaires en mathématiques, il se voit dans l'obligation de les interrompre afin de faire son service militaire obligatoire. Par la suite, il commence à travailler comme fonctionnaire, un emploi bien rémunéré et qu'il occupera pendant vingt ans. À l'âge de 25 ans, il se marie. Il a trois enfants. Alors qu'il est dans la mi-cinquantaine, Young Chul démarre sa propre entreprise dont les affaires furent difficiles. Sa plus jeune fille - qui est partie étudier, se marier et résider au Canada - offre de parrainer ses parents. Ils acceptent de la rejoindre en 1998. Young Chul commence immédiatement dans les affaires en ouvrant un restaurant avec sa femme, emploi qui occupera la majeure partie de leur temps. En raison de leur faible connaissance de l'anglais et de leur horaire chargé, la fille du couple s'occupera pratiquement de tous les aspects de la vie de ses parents en sol canadien.

Or, en 2004, une fusillade mortelle entre membres de gang de rue éclate dans le stationnement de son restaurant. Cet incident oblige Young Chul à fermer le commerce immédiatement, ce qui représentera une perte financière considérable. Il vit toujours de l'anxiété en lien avec cet événement, anxiété pour laquelle il ne recevra jamais de soutien formel. En 2005, il commence à travailler dans une ferme de champignons et prendra sa retraite quatre ans plus tard.

Le mariage de sa fille à un Coréen ne dura pas. En 2014, elle se remarie, cette fois-ci, à un Américain, et déménage aux États-Unis. Young Chul et sa femme essaient de vivre aux États-Unis, mais réalisent qu'ils n'y sont pas confortables. De plus, ils se sentent incapables de retourner en Corée considérant que Young Chul a perdu son statut et ses liens familiaux en quittant le pays.

La vie au Canada sans sa fille fut très difficile parce que Young Chul et sa conjointe dépendent énormément d'elle. Ils se sentent isolés en raison de leur position géographique. Les rendez-vous médicaux et les centres communautaires sont situés à près de deux heures de distance en transport en commun et peu de services sont rendus spécifiquement à la communauté coréenne. Bien que la barrière de la langue est difficile pour Young Chul, il y trouve une source de motivation et s'efforce d'apprendre l'anglais en se rendant à la bibliothèque.

Young Chul cuisine, nettoie et s'occupe de sa femme qui est atteinte d'ostéoartrite. Aujourd'hui, son plus grand défi est de se garantir un nouvel endroit où habiter. Sa fille planifie de vendre le condominium dans lequel ils résident actuellement, mais il est difficile de trouver une alternative à prix abordable.



Logement et transport



L'importance des transports en commun



Une promenade en nature avec son mari

Kim Young Chul (Korean)

김영철 (Kim Young Chul)

영철 선생님은 한국에서 5 형제자매 중 장남으로 태어나셨습니다. 선생님은 대학에서 수학을 전공하시었는데, 군복무를 마치고 이어 공무원이 되시어 20 여년간 봉직하시었습니다. 25 세 때 결혼하시고 3 명의 자녀분을 두셨습니다. 50 대 중반에 이르러 선생님은 자영업을 시작하시었습니다만 그리 사업이 잘 되지 않자, 캐나다에 유학을 가서 결혼한 후 정착한 막내딸의 초청에 따라 1998 년 캐나다로 이민하시게 되었습니다. 영철 선생님은 아내분과 함께 공장 음식점을 개업하시어 오랫동안 이를 운영하시었습니다. 하지만 부족한 영어실력과 바쁜 업무일정으로 인하여 캐나다에서의 생활의 모든 면은 거의 따님의 도움을 받지 않을 수 없었습니다. 그런데 2004 년 영철 선생님이 운영하던 음식점 주차장에서 일어난 강도들의 총격사고로 인하여 음식점을 폐업하실 수 밖에 없었고 이로 인하여 재정적으로 막대한 손실을 겪게 되셨습니다. 선생님은 이와 관련하여 아직까지 불안감에 시달리시지만, 공식적인 지원은 받아본 적이 없습니다. 선생님은 그후 2005 년 버섯농장에서 일을 시작하시었고 4 년후 은퇴하시게 되었습니다. 같은 한국인과 결혼한 따님의 결혼생활은 오래가지 못하였고, 2014 년 다시 미국인과 재혼하시게 되었는데, 이에 따라 미국으로 이주하시게 되었습니다. 영철 선생님 내외는 여러모로 노력하시었지만, 미국에서 따님과 같이 사시는 데 있어 다소 불편함을 느끼셨습니다. 또한 영철선생님은 한국으로 다시 돌아갈 수 없을 것이라고 느끼시고 계시는 데, 이는 한국을 떠날 때 한국에서 가졌던 지위와 가족간의 연계성을 상실하였기 때문이라고 생각하시고 계십니다. 따님에게 대한 의존도가 컸기 때문에 따님이 계시지 않는 캐나다에서의 생활은 매우 힘이 드는 상황입니다. 영철 선생님 내외분은 대중교통으로 거의 2 시간이나 소요되는 주거 위치, 의료 시설 및 공동체 센터 및 한국인을 위한 맞춤형서비스의 부재로 인하여 자신들이 소외되어 있다는 느낌을 가지고 계십니다. 하지만 영어능력의 부재는 선생님께서 하여금 도서관에서 영어공부를 몰두하게 하는 도전의 계기가 되었습니다. 영철선생님은 관절염을 앓고 계시는 아내분을 위하여 요리, 청소 및 개호활동을 하십니다. 현재 영철 선생님의 가장 큰 관심사는 새로운 주택을 확보하는 것입니다. 선생님의 따님은 현재 선생님 내외분이 사시는 콘도미니엄을 매각하려고 계획하고 계신 바, 적절한 다른 주택을 찾는 것이 어려운 현실입니다.

인생의 여정

1938 한국에서 출생

1963 결혼 및 공무원으로서의 업무 개시

1998 딸의 초청으로 캐나다로 이민

1999-2004 음식점 경영. 총격사고 이후 매각

2005-9 버섯농장 근무 후 은퇴

2014 딸의 미국 이주

현재 아내분을 개호중

Farzana



Née en Afghanistan et âgée de 70 ans, Farzana vient d'une famille composée de 10 personnes. Au cours de son enfance, elle est négligée par ses parents et reçu le surnom d'"incurable". Alors qu'elle a 13 ans, ses parents arrangent un mariage entre elle et son cousin tout en réduisant son accès à l'éducation. Fort heureusement, elle se sent aimée et reconnue par son mari et sa belle-famille. Le couple focalise leurs énergies dans l'éducation de leurs huit enfants qui grandirent dans un environnement aimant et soutenant tout en ayant des parents les ayant tous encouragés à poursuivre leur éducation.

En 1978, la révolution Saur (coup d'État militaire) et la guerre soviétique qui s'ensuit en Afghanistan sont le début d'une décennie d'instabilité et de souffrance extrême pour Farzana et sa famille. Son mari se fait enlever, mais Farzana et la majorité de ses enfants parviennent à se réfugier au Pakistan. Après plusieurs échecs, l'une de ses filles propose à Farzana de la parrainer elle et le reste de la famille au Canada.

Farzana expérimente un choc culturel considérable lorsqu'elle arrive au Canada en 1996. Elle est cependant très heureuse de se retrouver dans un environnement sécuritaire et de recevoir du soutien de la part de sa famille. Elle deviendra citoyenne canadienne en l'an 2000. Sept de ses enfants vivent à Vancouver et un demeure toujours en Afghanistan. Elle a des liens forts avec sa famille élargie, qui comprend aujourd'hui seize petits-enfants. Aujourd'hui, Farzana vit dans une résidence subventionnée pour personnes âgées et utilise le transport en commun. Elle a joué le rôle de vice-présidente pour un groupe communautaire pour femmes afghanes. Elle a également été bénévole pour un service desservant la population immigrante au cours des dix-huit dernières années. Elle est une militante pour les droits des femmes et pour ceux et celles qui ont connu l'abus ou des traumatismes. Elle travaille en ce moment sur une autobiographie, mais trouve le processus très prenant. Lorsque Farzana n'est pas occupée à prendre soin de ses petits-enfants, elle prend plaisir à coudre et à tricoter.



Traumatisme du passé



La table est mise pour la famille



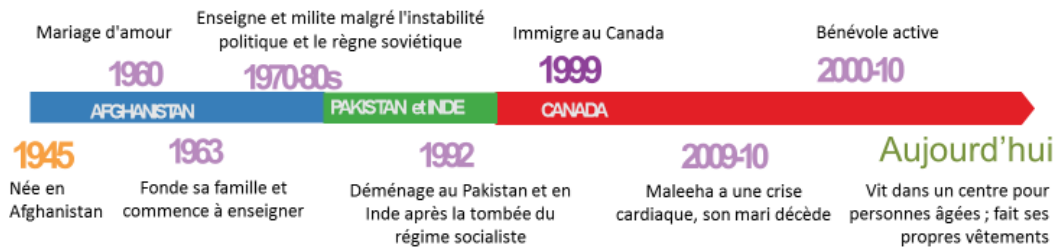
Pensées pour la paix qu'elle souhaite pour l'Afghanistan

Farzana (Dari)

فرزانه 70 ساله در یک فامیل 10 نفری در افغانستان به دنیا آمده هست دوره طفولیت خود را پشت سر گذشتانده ولی مورد توجه فامیلش قرار نگرفت. زمان که 13 سال داشت والدینش او را وادار ساخت تا یکی از پسر کاکا هایش را به همسری قبول کند و راه تحصیل را رها کند. که خوشبختانه او عاشق شوهرش بود و فامیل خسرش او را زیاد دوست داشتند. این دو جفت دست به دست هم دادند تا 8 اولاد خود را در یک فضای صمیمی به تحصیل شان برسانند. در سال 1978 انقلاب 8 ثور نظام شوروی بالای افغانستان که بیش از یک ده جنگ را در پی داشت فرزانه و فامیلش را آشفته ساخته بود. شوهرش غایب شده بود ولی فرزانه و اولاد هایش موفق به تنظیم خانواده و فرار به پاکستان شدند. بعد از سپری نمودن چند مدت دخترش سپانسر شد تا فرزانه و دیگر اولادهایش را به کانادا دعوت کند. در سال 1996 زمان که فرزانه به کانادا رسید تغیر فرهنگ فرزانه را کاملاً حیرت زده ساخته بود متعاقباً او موفق شد تا در یک ساحه امن مستقر شود و از طرف فامیلش نیز کمک دریافت مینمود.

و در سال 2000 شهروندی کانادا را به دست آورد؛ هفت اولادش در شهر فن کور کانادا زندگی میکند و یک اولادش در افغانستان مانده هست. او یک خانم قوی هست و فعلاً 16 نواسه دارد. فعلاً اودر خانه سالمندان زندگی میکند و ترانسپورت دولتی استفاده میکند. او منحصیث معاون یک گروپ سالمندان زنان افغان کار میکند. او به مدت 18 سال در یکی از دفاتر مهاجرین افتخارانه ایفای وظیفه نموده هست. او یک وکیل مدافع مسایل خانم ها است. او یک اوتوبیوگرافی است. او در اوقات بیکاری خود نواسه های خود را نگه داری میکند و بافندگی و خیاطی میکند. در سال 1946 در افغانستان تولد گردید. در سال 1958 به شمولیت خانواده اش عروسی کرد و اولاد اولش مکتبی بود. از سال 1978-1985 کودتا 8 ثور شد که منجر به اختتاف شوهر ویک برادرش گردید و 2 برادرش کشته و پسرش زندانی شد. در سال 1990 الی 1993 از شدت غم و اندوه فلج گردید. در سال 1996 به سپانسر دخترش به کشور کانادا مهاجر شدند. در سال 1997 افتخارانه کار را آغاز کرد و فعلاً هم جریان دارد. در سال 2000 شهروندی کانادا را دریافت نمود.

Maleeha



Maleeha, âgée de 70 ans, est née en Afghanistan. Elle est la première de trois sœurs. Alors qu'elle n'est qu'une enfant, elle perd sa mère après une longue bataille contre la tuberculose. Dans la même période, sa sœur fut hospitalisée pendant trois ans en raison d'une méningite. En raison de tous ces événements, Maleeha doit assumer les responsabilités de surveillance de ses sœurs et du maintien de la maisonnée. En raison de ces responsabilités importantes, elle deviendra plus mature et confiante. À l'âge de 15 ans, elle se marie et aura quatre enfants.

Simultanément, elle s'inscrit afin d'enseigner et commence une carrière en éducation qui durera 32 ans. Elle recevra notamment de la formation en URSS en raison de son travail. En tant que directrice d'école, Maleeha est responsable de son expansion. Elle a beaucoup milité pour promouvoir l'éducation chez les jeunes filles. Sous le règne soviétique, elle ouvrira une nouvelle école et développera des programmes nationaux de littératie. Une grande part de son identité est construite autour de son rôle d'enseignante et de militante.

En 1992, lorsque le gouvernement socialiste tombe, le mari de Maleeha qui a des connexions avec l'armée de ce régime devient une cible des nouvelles autorités en place. Leurs enfants sont alors adultes et ont déjà quitté le pays. Maleeha et son mari déménagent au Pakistan, puis en Inde, là où ils vivront pendant sept ans. En 1999, ils décident d'accepter l'offre de parrainage au Canada de leur fils.

Le soutien de leur fils ainsi que la grande maîtrise de l'anglais de son mari facilitent la transition et l'adaptation à la société canadienne. Maleeha fait du bénévolat dans un centre pour personnes âgées là où elle y apprend également un peu d'anglais. Elle deviendra citoyenne canadienne trois ans plus tard. Or, en 2009, Maleeha a une crise cardiaque. Peu de temps après, son mari décède d'un AVC. Ces événements obligent Maleeha à se retirer de sa communauté. Elle contemple même l'idée de déménager au Royaume-Uni pour y rejoindre sa fille qui est médecin, mais se ravise. Aujourd'hui, elle vit seule dans une résidence subventionnée pour personnes âgées. Sa fille parvient à gérer la santé de sa mère à distance. Maleeha rend occasionnellement visite au groupe de personnes âgées. Elle garde la solitude et l'ennui à distance en sortant de chez elle et en ayant des passe-temps notamment celui de fabriquer ses propres vêtements.



Un endroit de paix et de souvenirs – les plantes favorites de son conjoint



Résilience

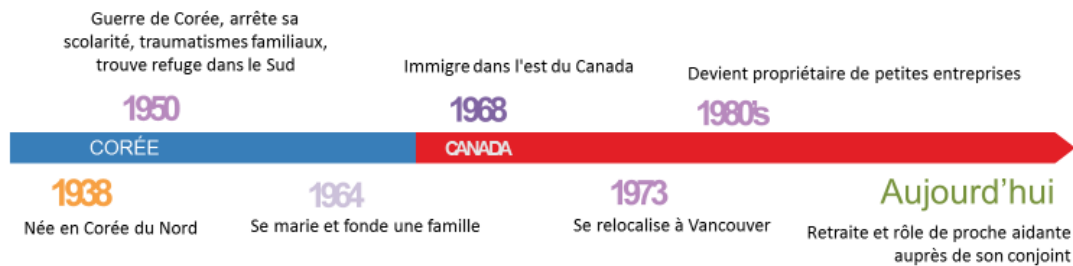


Souvenirs du passé

Maleeha (Dari)

ملیحه: 70 ساله؛ خواهر بزرگ خانواده در کشور افغانستان تولد شده اس
زمان که او جوان بود بر اثر مریضی توبر کلوز در مدت 2 سال مادر خود را از دست داد و خواهرش به
اثر مریضی مرنجیت به مدت 3 سال در بیمارستان بستری شده بود. بدین طریق ملیحه مسولیت های را که
بعد از خواهرش در تنظیم نمودن امورات خانه که با آن روبرو میشد را فکر میکرد متعاقباً در 15 سن
سالگی ازدواج نمود و 4 طفل به دنیا آورد.
جهت آموزش در کورس ها ثبت نام نمود و مدت 32 سال ایفای وظیفه نمود که شامل آموزش در اتحاد
شوری نیز میشد.
او منحیث رهبر مکتب خودش مسول پرداخت تمام مصارف و خرچ تحصیل دختر ها بود.
او تحت قوانین اتحاد شوری یک مکتب را تاسیس نمود و برنامه های صواد آموزی ملی را توسعه داد؛ که
یک بخش بزرگ هویت اش تایید کردن قوانین اش منحیث یک محصل و وکیل مدافع بود.
سقوط دولت جمهوری کشور در سال 1992 و داشتن روابط نظامی شوهر ملیحه با دولت بالای شان تاثیر
گذار بود؛ همزمان اولاد های شان جوان شده بودند. ملیحه و شوهرش به پاکستان فرار نمودند و از آنجا به
کشور هندوستان رفتند که در آنجا به مدت 7 سال ماندند.
در سال 1999 آنها تصمیم به پذیرفتن دعوت نامه پسرشان به کانادا را گرفتند.
دعوت نامه پسر شان و فسیح بودن شوهرش در لسان انگلیسی موجب به موفق شدن شان به مهاجرت به
کانادا شد.
ملیحه در یک جای داوطلبانه آغاز به کار کرد و در آنجا زبان انگلیسی را نیز آموخت و بعد از 3 سال
شهروندی کانادا را گرفت.
اما در سال 2009 بعد از وفات شوهرش ملیحه دچار حمله قلبی شد که او را از جامعه کانادا منصرف
ساخت و تصمیم گرفت که کشور لندن نزد دختر خود صفر کند اما از تصمیم اش منصرف شد. امروز او
در خانه سال مندان تنها زندگی میکند.
دخترش صحت او را از راه دور بررسی میکند و ملیحه جهت مصروفیت خیاطی میکند.
در سال 1945 در افغانستان متولد شد.
در سال 1960 به خواست خود ازدواج نمود.
در سال 1963 زندگی مشترک و آموزش معلمی را آغاز نمود.
در سال 1970 الی 1980 تدریس و دفاع در امورات سیاسی شوروی مشغول بود
در سال 1992 بعد از سقوط دولت جمهوری به پاکستان سفر کردند و از آنجا به هند رفتند.
در سال 1999 به کشور کانادا مهاجر شدند
از سال 2000 الی 2010 داوطلبان کار میکرد
در سال 2009 الی 2010 ملیحه دچار حمله قلبی شد و شوهرش فوت کرد

Son Jung Suk



C'est dans une famille intergénérationnelle de fermiers vivant dans le nord de la Corée - alors unifiée - que Jung Suk, âgée de 77 ans, est née et a grandi. Le début de la guerre de Corée en 1950 fait diminuer son accès à l'éducation. Dans les trois années qui suivirent, la famille souffre de plusieurs privations importantes dans leurs conditions de vie, une séparation, des menaces et la torture. Jung Suk se réfugie dans le Sud et se réunira éventuellement avec sa famille. Après plusieurs années de malnutrition, elle souffre de tuberculose. Lorsqu'elle se rétablit, elle ressentira alors la pression de gagner de l'argent afin de soutenir sa famille. Jung Suk ne terminera jamais ses études. Elle croit fermement que les générations plus jeunes ne peuvent pas saisir la lourdeur des défis qui ont rendu sa génération solide et stoïque. À l'âge de 27 ans, Jung Suk se marie et aura trois enfants, le dernier naîtra au Canada. Inquiète de la menace d'une nouvelle guerre, elle déménage avec sa famille au Canada. Son mari travaille alors dans la fabrication de montres tandis que Jung Suk s'occupe de leurs jeunes enfants. Bien qu'elle se sente isolée et s'ennuie de son pays d'origine au départ, elle trouve rapidement une "nouvelle famille" en l'église communautaire coréenne. En 1973, la famille déménage à Vancouver en raison de la santé de son mari et de meilleures opportunités d'emploi.

Après avoir travaillé dans d'innombrables petits boulots, Jung Suk décide d'être travailleuse autonome. Elle travaillera d'abord comme propriétaire d'une boutique de souvenirs (13 ans) et plus tard, en tant que copropriétaire d'une buanderie avec son fils (19 ans). En raison des longs quarts de travail et des obligations familiales, Jung Suk et son mari n'auront jamais le temps d'apprendre l'anglais tandis que leurs enfants n'apprendront jamais à parler coréen couramment. La résultante est que Jung Suk se sent déconnectée de ses enfants et a de la difficulté à se sentir en lien avec ses petits-enfants, bien qu'elle ressente de la fierté pour tous leurs accomplissements.

Jung Suk est maintenant retraitée et est proche aidante pour son mari qui a un cancer de la vessie. Elle est respectée en tant qu'ainée dans la communauté de l'église et elle prend plaisir à marcher dans la forêt avec ses amies. Elle apprécie s'exprimer en anglais, les cours d'informatique et rire avec ses collègues de classe.



Traumatisme du passé



Résilience



Avoir finalement l'opportunité d'apprendre

Son Jung Suk (Korean)

손정숙 (Son Jung Suk)

정숙 선생님은 77 세이십니다. 선생님은 남북한이 분단되기 이전 북측지역에서 농사를 짓는 다세대가정에서 태어나 자라나셨습니다. 1950 년 한국전쟁이 발발하게 되면서 학업을 중단하게 되었고, 전쟁기간인 3 년 동안 선생님의 가족들은 생계의 곤란, 가족의 이산 및 협박과 고문 등을 겪었습니다. 선생님은 남측으로 피난을 오시게 되었고 그 후 가족들과 다시 상봉하시었습니다. 수년간의 영양결핍으로 결핵에 걸린 선생님은 병이 완치되자, 가족들을 부양하기 위하여 돈을 벌어야만 하게 되었습니다. 이에 선생님은 더 이상 배움을 계속하실 수 없게 되었습니다. 선생님은 원하는 바를 제대로 할 수 없도록 가혹한 영향을 준 선생님 세대의 고난에 대하여 젊은 세대들이 제대로 알 지 못한다고 믿고 계십니다. 27 세에 선생님은 결혼을 하시어 3 명의 자녀를 두시게 되었고, 그 중 막내는 캐나다에서 가지시었습니다. 또다른 전쟁이 발발할 지 모른다는 걱정에 선생님과 선생님의 가족들은 캐나다 동부로 이민을 오시게 되었습니다. 선생님의 남편은 시계제조공이시었고 선생님은 자녀 육아에 전념하였습니다. 처음에 선생님은 향수병과 고독감에 힘들어 하시었지만 곧 한국인 교회 공동체에서 "새로운 가족"들을 발견하시게 되었습니다. 1973 년 선생님의 가족들은 남편되시는 분의 건강 및 더 나은 직업기회를 위하여 밴쿠버로 이사를 하게 되었습니다. 수많은 직업을 거치면서 선생님은 자영업을 개시하시게 되었는데, 처음에는 선물가게를 개업하시어 13 년간 운영하신 다음, 이어 아드님과 함께 19 년간 세탁업을 같이 운영하시었습니다. 장시간의 노동과 가족부양의 어려움으로 인하여, 선생님과 남편되시는 분은 영어를 배우시기에 충분한 시간을 갖지 못하였고, 반면 자녀분들은 한국어를 능숙하게 말씀하실 수 있지 못하는 형편에 이르게 되었습니다. 그 결과 선생님은 비록 자녀들에 대하여는 자부심을 가지고 계시지만 자녀들과의 유대감을 상실하게 되었고, 손자들과의 관계에서도 어려움을 겪게 되었습니다. 이제 선생님은 은퇴하시어 방광암을 겪고 계시는 남편분을 돌보아주시고 계십니다. 선생님은 교회에서 권사로서 존경을 받고 계시고, 친구들과 숲속을 산책하는 것을 즐겨 하십니다. 선생님은 영어 및 컴퓨터 강좌를 통하여 강좌에 같이 참여하는 친구들과 즐겁게 시간을 보내고 계십니다.

인생의 여정

1938 북한에서 출생

1950 한국전쟁발발, 학업 중단. 어려운 가정환경을 겪고 남한으로 피난

1964 결혼으로 가정을 꾸림

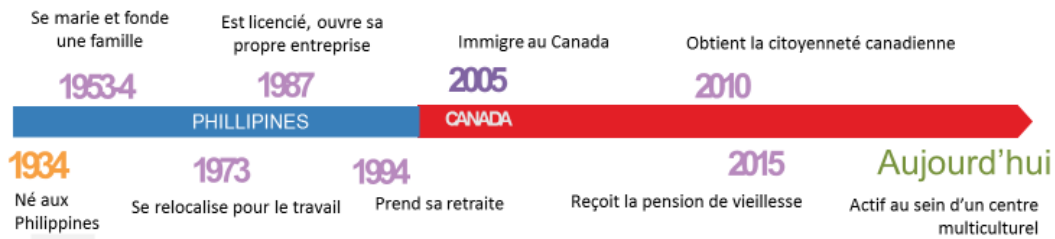
1968 캐나다 동부지역으로 이민

1973 밴쿠버로 이주

1980 소규모점포 개업

현재 은퇴 및 남편을 돌보는 활동

Robert



Âgé de 82 ans, Robert naît dans une petite ville située aux Philippines. Après avoir complété son secondaire, il se marie immédiatement et fonde une famille. Dès l'âge de 25 ans, il travaille, en premier lieu, en politique municipale puis pour des compagnies dans une grande ville. Lorsqu'il se fait licencié en 1986, sa femme et lui achètent et opèrent une épicerie. Robert travaillera également en tant que gestionnaire du champ d'agriculture de ses parents jusqu'à sa retraite en 1994.

En 2005, lorsque Robert a 71 ans, sa fille et son gendre parrainent son immigration et celle de sa famille afin qu'ils immigreront à Vancouver. Le but était que Robert et sa femme puissent fournir du soutien à la famille pour l'éducation et les soins de leurs petits-enfants. Alors qu'initialement il a de la difficulté à s'adapter, il finira par s'habituer à sa vie en sol canadien. Robert est très actif et parle relativement bien l'anglais, et ce, malgré ses revenus limités et son choix restreint d'activités.

Jusqu'à tout récemment, la seule source de revenus pour le couple était de l'argent de poche fourni par sa fille. En raison de cela, il n'a pu avoir les fonds afin de rendre visite à sa fratrie et ses enfants aux États-Unis et aux Philippines. À la fin de l'année 2015, Robert commence finalement à recevoir la pension de vieillesse et le supplément de revenu garanti du gouvernement. Il est impatient de pouvoir faire des voyages dans son pays d'origine et de déménager de la résidence de sa fille qui est maintenant surpeuplée.

Aujourd'hui, Robert est actif dans des centres multiculturels et les maisonnées du voisinage. Il prend part à des événements organisés par la communauté philippine une fois par semaine ce qui l'aide beaucoup à reprendre contact avec sa culture et ses origines suite à son immigration au Canada. Il se rend également à l'église deux fois par semaine. Aller à l'église lui permet de renforcer sa foi et de socialiser. En étant impliqué auprès de ces organisations, il développe plusieurs aptitudes comme se faire des amis, réseauter et faire du bénévolat. Il est impatient de participer aux activités sociales, aux cours d'anglais et d'informatiques offerts aux personnes âgées.



Résilience



Accorde une grande importance à croyances religieuses



Fier de son engagement communautaire

Robert (Tagalog)

Si Robert ay walumpu't dalawang (82 y/o) taong gulang ay ipinanganak sa isang maliit na bayan sa Pilipinas. Siya ay agad nagasawa pagkatpos niyang makumpleto ang mataas na paaralan. Sa edad na dawalampu't lima (25 y/o) taong gulang, siya ay nagsimulang magtrabaho sa kanilang munisipyo at kinalauan ay nagtrabaho sa malaking kompanya sa kanilang lungsod. Sa kanyang kalabisan noong taong 1986, siya at ang kanyang asawa ay nagtayo ng negosyo at siya rin ay nagging tagapamahala ng bukirin ng kanyang mga magulang hanggang siya ay magretiro noong taong 1994.

Noong taong 2005, sa edad na pitumpu't isa (71 y/o), siya ay pumunta sa Vancouver kasama ang kanyang asawa para tumulong magalaga ng kanilang mga apo. Naging mahirap sa una ang naging buhay ni Robert dahil sa pagbabago ng kulturang kanyang nakasanayan. Siya ay nagsasalita ng sapat na wikang Ingles ngunit ang kanyang limitadong kita ay pumipigil sa kanyang mga ninanais gawin. Ang tanging napagkukuhanan niya ng pera ay ang bigay ng kanyang anak at dahil dito hindi siya maaaring makabisita sa kanyang mga kapatid sa Amerika at Pilipinas. Noong taong 2005, siya ay nakatanggap ng garantisadong kitang suplemento mula sa gobyerno. Siya ay natutuwang bumalik sa Pilipinas at makaalis sa bahay ng kanyang anak.

Ngayon, si Robert ay aktibo sa kanyang kumunidad at palaging dumadalo sa mga okasyong inoorganisa ng mga Pilipino isang beses sa isang lingo dahil ito ay nakakatulong sa kanya na mapanatili ang kanyang kultura at tradisyong Pilipino. Siya rin ay aktibo sa simbahan dalawang beses sa isang linggo, ang simbahan ay nakakatulong na pagtibayin ang pananampalataya at ang pakikihalubilo sa kapwa Pilipino. Siya ay nagnanais na makapagaral ng wikang Ingles at mga kursong pangteknolohiya na inaalok para sa mga matatanda.

TALAORASAN:

1934: Ipinanganak sa Pilipinas
1953- 1954: Nagpakasal at nagkaroon ng sariling pamilya
1973: Relokasyon sa kanyang trabaho
1987: Nakapagpatayo ng negosyo
1994: Nagretiro sa trabaho
2005: Tumungo sa Canada
2010: Naging isang legal na mamamayan ng Canada
2015: Nagumpisang makatanggap ng pensyon

Thèmes

Le logement et le transport

Kim Young Chul

le manque de logements locatifs abordables pour les personnes âgées à Vancouver



« Au Canada, le plus difficile, c'est de se trouver un logement locatif » Cette photo d'un potentiel logement locatif a été prise par M. Chul à travers la fenêtre pluvieuse de la voiture louée par sa nièce, qui était venue lui rendre visite, durant sa recherche continue pour trouver un logement abordable.

Kim Young Chul et sa femme vivent dans la maison de leur fille, qu'elle espère vendre maintenant qu'elle est partie vivre aux États-Unis. Cette maison est loin des services qu'ils utilisent ; ils doivent parfois parcourir 2 heures seulement pour les atteindre. La femme de Young Chul souffre d'arthrose, ce qui limite sa mobilité, et lui est malvoyant, alors il ne peut pas conduire. Sans leur fille, ils sont relativement isolés. Ils comptaient grandement sur leur fille pour l'interprétation et les déplacements lorsqu'ils sont arrivés parce qu'ils étaient trop occupés à faire rouler leur propre entreprise, ils n'ont donc pas appris l'anglais. Maintenant, ils ont du mal à trouver un logement à louer à prix abordable. La langue, le manque de transport pour voir les différentes options de logements, le revenu limité, et le manque de connaissances sur les aides financières disponibles et sur l'assistance de déplacement forment de grands obstacles. Young Chul s'est intéressé à un établissement pour personnes âgées géré par des Coréens, mais nous a informé par l'entremise d'un interprète : « Premièrement, c'est très dispendieux. Ça coûte très cher. Pour deux, environ 3300 \$, c'est beaucoup d'argent. Il considère qu'ils sont encore assez en santé et sont encore capables de se débrouiller. Ils n'ont donc pas besoin d'y entrer dès maintenant, mais peut-être plus tard. »

Divine

le manque de logements et de transports subventionnés pour les personnes âgées avec un handicap physique



« Les oiseaux peuvent s'envoler partout. Ils sont libres ! C'est ça que je veux. Mais j'ai ça. J'ai ce handicap. Je ne peux aller nulle part. »

Suite à l'accident l'ayant laissée handicapée à vie, elle a compris qu'elle devait réduire son coût de loyer et elle a approché BC Housing pour une habitation subventionnée. On lui a dit qu'avec ses problèmes de santé, une habitation appropriée serait plus difficile à trouver. Lorsqu'elle a finalement reçu une offre, c'était pour des habitations situées entre une heure et une heure et demie de route de son lieu actuel. Divine nous a dit, par l'entremise d'un interprète, comment son médecin de famille s'y était opposé : « Non, elle n'a pas de famille. Elle ne conduit pas. Et elle vient ici tous les jours. C'est difficile pour elle d'aller si loin. » Divine ne pouvait pas se permettre de renoncer à la précieuse aide de ses amis qui habitaient tout près et du médecin de famille qui a joué un rôle essentiel dans les soins de Divine. Elle a plutôt trouvé, par l'intermédiaire d'une organisation religieuse, une habitation subventionnée, par contre l'immeuble n'est pas adapté aux personnes handicapées. Le logement de Divine est situé au deuxième étage, la buanderie au sous-sol, et il n'y pas d'ascenseur : « Je tombe, mais je me relève parce que je veux vivre, je veux retrouver ma vie. Puis, la semaine suivante, je veux (petit rire) aller à la buanderie parce que ma brassée est en bas... euh, il y a 13 marches. J'y vais parce que je ne veux pas que quelqu'un prenne mes vêtements... Je tombe à nouveau, de la 13e marche jusqu'en bas. Encore une fois ! Cette fois, j'ai des coupures ici (pointant ses bras), mes lunettes et celle-ci (pointant son visage), la grosse coupure... Alors je rampe jusqu'aux marches parce qu'il y a un couloir, on peut se tenir sur les marches... les rampes. » Divine s'impatiente en attendant que l'aide-soignante fasse tout, puisqu'elle arrive toujours tard. Elle s'inquiète à savoir combien de temps elle pourra rester à cet endroit. Le loyer a déjà augmenté de 365 \$ à 408 \$ par mois, mais sa pension d'invalidité n'a pas augmenté. Elle a aussi beaucoup de difficulté à payer pour le transport. HandyDart (un service de transport adapté) n'est pas couvert par la Compass Card qu'elle doit acheter pour utiliser le transport en commun. Divine ne croit pas pouvoir se permettre une aide à domicile, et n'est pas certaine si elle est admissible, puisque (ironiquement) « on me demande une attestation médicale [pour prouver] que je peux encore m'occuper de moi-même. »

Son Chan Mi

Seule et victime de racisme dans un logement social



Cette photo saisit l'arrière-cour de Chan Mi, où elle aime s'asseoir, lire son livre et prier.

Chan Mi s'estime chanceuse quant au logement. Après avoir vécu 6 ans au Québec, et avoir été sur une liste d'attente pendant deux ans, Chan Mi a réussi à obtenir un logement grâce au programme Habitations à loyer modique (HLM). Elle est très reconnaissante de l'avantage d'avoir un système de transport à proximité, qui lui permet de se rendre à plusieurs églises et marchés, conservant ainsi sa vie sociale et son indépendance. Par contre, récemment elle a été bouleversée par du bruit assourdissant venant de la salle commune située juste à côté de son logement dans le HLM. Elle nous a dit par l'entremise d'un interprète que son état de santé physique et émotionnel en était affecté « au point que [sa] vie en était mise en péril. » Malgré le fait qu'elle ait parlé au responsable à maintes reprises, elle a été victime de racisme flagrant, et s'est sentie non entendue et ignorée. Pour remédier à la situation, elle a écrit une lettre formelle de plainte au bureau de l'administration, qu'elle a dû faire traduire du coréen au français, y suppliant le bureau de résoudre le problème de bruit et de la déménager dans une unité plus éloignée. Ces efforts de communication sont difficiles étant donné son niveau restreint en français et en anglais. Cette tentative et toutes les suivantes n'ont pas porté fruit, ce qui a laissé Chan Mi frustrée et épuisée. Elle n'a toutefois pas abandonné: elle continue de résister activement au racisme et manifeste une ténacité dans sa détermination à faire cesser le bruit.

Ann

le sens d'un chez-soi



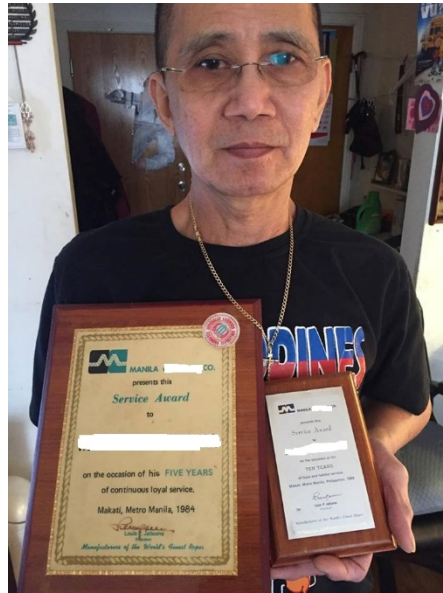
Chacun des objets sur l'étagère a été soigneusement et intentionnellement choisi par Ann à l'intention de l'un de ses enfants ou petits-enfants. Ils symbolisent le plaisir de partager et de donner les uns aux autres.

Ann vit d'un faible revenu, et les gens ont essayé de la convaincre d'emménager dans un HLM, mais Ann est réticente à l'idée. Elle vit dans ce logement de trois chambres à prix raisonnable depuis 25 ans. Pour Ann, c'est son chez-soi, et celui-ci forme une partie intégrante de son identité : « je ne déménagerai pas de [mon quartier], croyez-moi, même si quelqu'un me donnait une maison gratuite quelque part (tout le monde rit). Je ne veux pas y aller. Vous savez, tout le monde me dit "prends-toi un logement à prix modique", je ne veux pas un prix modique, je ne veux pas vivre pauvre. Je veux être moi. » Ann souligne que dans un HLM, elle serait seulement admissible à un logement d'une chambre, puisqu'elle vit seule, mais elle n'aurait pas de place pour recevoir ses trois enfants et nombreux petits- enfants lorsqu'ils viendraient lui rendre visite. Elle devrait également se débarrasser de beaucoup de choses qui contribuent à faire perdurer son identité : « une partie de moi se trouve dans ces choses, vous comprenez ? Comme je leur dis, quand je mourrai, peu importe. Mais d'ici là... ma mère a beaucoup de choses. Et ma mère ne se débarrasse jamais de rien. » Elle parle aussi de combien elle aime le quartier : ce n'est pas trop calme, comme les quartiers de HLM qu'elle a vus, et elle s'y sent en sécurité quand elle marche, même tard le soir. Elle a l'impression que tout le monde la connaît, et des amis de ses enfants la reconnaissent et lui disent : « Je vais venir vous voir et vous allez me préparer ces bonnes choses que j'aime tant. » Elle fait partie de la communauté et la communauté fait partie d'elle.

Histoires d'emplois précaires

Cesar

Ses difficultés à trouver un emploi stable à son arrivée au Canada



« Le superviseur.... m'a dit : "Cesar on n'a plus besoin de toi. Tu n'es pas intéressé au travail." [J'ai dit] comment ça? Pourquoi vous me renvoyez?... Comment se fait-il que vous m'avez gardé pendant cinq ans et maintenant vous me dites ça ? »

Lorsque nous avons rencontré Cesar, il était impatient de nous montrer un certificat encadré qui reconnaissait ses années de service et de loyauté en tant que travailleur d'usine. Celui-là et d'autres prix démontrent son identité de travailleur acharné, de personne fiable et loyale. Après avoir émigré au Canada grâce au programme du regroupement familial en 1988, Cesar a eu de la difficulté au départ à trouver du travail : « Lorsque je suis arrivé ici, je n'avais pas d'emploi. Je suis allé à [l'église locale] et j'ai prié pour trouver un emploi. » Puisqu'il avait travaillé dans des usines aux Philippines, Cesar a éventuellement réussi à obtenir un emploi similaire. Malgré les salaires plus élevés au Canada, Cesar dit qu'il était mieux en travaillant aux Philippines : « Oui, j'étais heureux [aux Philippines]. Ici, non ! Il n'y a pas d'aide ici... [Les] propriétaires d'usines, ils n'ont aucune compassion parce qu'ils peuvent te replacer facilement. Tu travailles pour eux 10 ou 20 ans, et tout d'un coup ils se débarrassent de toi parce qu'ils se pensent meilleurs que toi... Quand je suis arrivé ici, la compagnie pour laquelle j'ai travaillé le faisait sans se gêner. » Cesar nous a raconté que bien qu'il ait obtenu une reconnaissance de la part de son employeur pour son bon travail, peu de temps après, il était renvoyé. En évoquant cette contradiction, Cesar s'est souvenu comment ses collègues et lui étaient remplacés rapidement. Il a commenté sur le haut taux de travailleurs sans-papiers dans les usines de Montréal, qui courraient se cacher chaque fois qu'un inspecteur se présentait sur les lieux à l'improviste. Bien que l'incertitude de l'environnement de travail ait été stressante pour Cesar, il sentait qu'il n'avait d'autre choix que s'y faire puisque sa priorité était la survie de sa famille.

Malena

Conciliant travail et monoparentalité en tant que nouvelle immigrante



Debout devant la tombe de sa fille, morte à l'âge de 30 ans, Malena regrette profondément avoir dû la renvoyer au Chili pour 2 ans et demi lorsqu'elle était toute petite, étant incapable de concilier la monoparentalité et le travail en tant que nouvelle immigrante.

Malena est arrivée à Vancouver en 1981 avec sa fille de deux ans, déterminée à lui offrir un avenir meilleur que celui qu'elle aurait pu espérer au Chili. Diplômée universitaire, mais avec une maîtrise minime de l'anglais, elle pouvait seulement trouver de l'emploi dans une usine où elle devait faire des quarts de travail de douze heures. Elle a décrit cette période comme étant « vraiment difficile... [P]endant le jour, je devais m'occuper des enfants de la famille et de ma fille, puis l'après-midi je devais aller travailler. Alors je n'avais pas le temps d'étudier ni de rien faire, que travailler travailler travailler. » Malena parle maintenant couramment anglais, mais avec ses quarts de travail si longs, elle a été incapable de suivre des cours et trouver du travail comme professeure tel qu'elle l'avait prévu. En tant que mère monoparentale, elle a essayé désespérément de trouver une façon de subvenir aux besoins de sa fille, mais finalement elle a conclu que la seule solution était de la renvoyer au Chili auprès de ses grands-parents : « J'ai trouvé d'autres types d'emploi comme femme de ménage, concierge, aide à domicile, plusieurs et plusieurs types d'emploi, mais euh, j'ai dû renvoyer ma fille au Chili parce que personne ne voulait s'occuper d'elle pendant 12 heures. »

Bien que cette décision ait permis à Malena de mieux gérer sa vie professionnelle, elle sent qu'elle a brisé une obligation tacite qui implique qu'« une mère et sa fille devraient être ensemble. » Un deuxième mariage a permis à Malena de réduire ses heures de travail et de faire revenir sa fille au Canada. Elle a éventuellement réussi à se frayer un chemin dans le service communautaire, ce qui lui a apporté une importante satisfaction. Suite à la mort de sa fille, à l'âge de 30 ans, la tristesse de Malena a été aggravée en pensant à ces années qui ont été perdues en raison de cette situation délicate de nouvelle immigrante dans le besoin de travailler et sans accès à une garderie abordable de qualité.

Rafi

La sécurité de la retraite après des années de travail précaire



Rafi a choisi de photographier de vieilles images de lui plus jeune, mais maintenant qu'il approche les 65 ans, il a bien hâte à sa pension de retraite. Rafi nous a dit : « L'an prochain, je serai comme un roi ici ! »

Rafi a occupé plusieurs emplois à travers le monde. Alors qu'il était un jeune homme, il est parti de son pays natal, le Pakistan, pour se rendre à Kuwait afin de travailler pour le ministère lorsque la guerre du Golfe a éclaté. Rafi et sa famille, comme tous les autres travailleurs étrangers, ont été forcés de fuir. Il a perdu son travail, sa maison et tout ce qu'elle contenait. Étant incapable d'avoir un revenu suffisant pour nourrir sa famille au Pakistan, il s'est dit : « Je vais mourir de faim ici. » Rafi a travaillé aux États-Unis à plusieurs occasions, mais n'a pas réussi à obtenir un visa de résidence — son permis de travail n'était jamais renouvelé. Il décrit le travail effectué là-bas comme étant un travail exigeant physiquement, une transition extrême et difficile comparativement aux postes de bureau qu'il occupait auparavant. De retour au Pakistan, il a éventuellement trouvé du travail auprès du Parti populaire, puis il s'est rendu compte que sa vie était en danger lorsque le leader du parti, l'ancien premier ministre Zulfikar Bhutto, a été exécuté par ses rivaux. Rafi, alors âgé de 48 ans, est venu au Canada par les États-Unis en tant que demandeur du statut de réfugié. Bien qu'il ait obtenu son statut de réfugié, Rafi a seulement réussi à obtenir ses documents d'immigrant en 2008, ce qui a compromis sa possibilité de travailler. Lorsqu'il a finalement reçu ses papiers, il a occupé plusieurs postes, par exemple dans une compagnie de bagages et dans une boulangerie. Durant cette période de 8 ans, il a eu beaucoup de difficulté à faire avancer son dossier. Séparé de sa famille pendant un total de 14 années, il est souvent resté éveillé toute la nuit en raison du stress. Venant s'ajouter à ses problèmes, Rafi a été frappé par une voiture et a été blessé au dos. Il est donc pris avec une douleur chronique, et il a perdu sa cause pour obtenir une indemnité pour sa blessure. Il croit que c'est parce qu'« il y a beaucoup de discrimination ici. » Il a ajouté à ceci l'histoire d'un immigrant qu'il a connu : « Il y avait... un vieil homme... plus vieux que moi... [qui] se tuait à travailler fort... Tu ne peux pas marcher, mais tu dois travailler pour survivre. » Malgré tout, Rafi est content d'être au Canada en raison des prestations offertes aux personnes âgées, par exemple les soins de santé. Rafi est impatient d'avoir 65 ans. Durant sa retraite, il espère avoir une plus grande flexibilité financière.

Ann

À la recherche d'une « intervention divine »



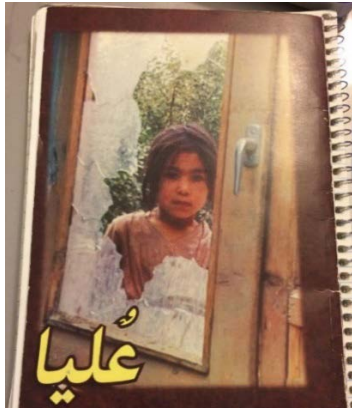
« Il faut manifester, mais il faut le dire et savoir que tu vas l'avoir. Tu ne sais pas d'où ça viendra... mais je vais bien, je fais des choses pour les vendre... cette terre donne et reçoit. »

Ann dit en plaisantant qu'elle a besoin d'une « intervention divine » à son âge avancé. Étant venue au Canada depuis la Guyane grâce au Mouvement pour les domestiques étrangers (Foreign Domestic Movement), Ann s'est organisée pour parrainer les membres de sa famille dès qu'elle a reçu ses papiers de résidence permanente en 1985. Après avoir travaillé comme domestique durant plusieurs années, elle a travaillé dans différentes usines. Par contre, vers la fin des années 1980, Ann s'est blessée au travail, une blessure pour laquelle elle a reçu une indemnité de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST). Lorsque la période limitée de versements de la CSST est arrivée à terme, Ann a dû se tourner vers l'aide sociale pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle a saisi l'opportunité de suivre une formation pour devenir cuisinière, mais tout espoir de retourner travailler a été anéanti lorsqu'elle est tombée et s'est brisé le poignet. Elle a tout de même réussi à utiliser ses habiletés apprises, mais dans le secteur informel. Maintenant à l'âge avancé, Ann vend des pâtisseries pour compléter son revenu de retraite. Elle dit : « Ça fait longtemps que je fais ça. J'ai donc encore mes anciens clients qui se souviennent, viennent me voir et... si quelqu'un aime ça [il] dit, "je sais que tu me fais un bon prix", donc [je ne devrais pas] leur donner le même prix ! » Cuisiner est crucial à la suivie de Ann, mais cela lui permet aussi de connecter avec sa spiritualité, ses amis et sa communauté. Elle nous a dit, « Un gâteau... ça te montre à être indépendant, et tu es capable de créer des choses et rendre des gens heureux, rendre des enfants heureux, et savoir que tu peux tout faire, que rien n'est hors de ta portée et — en plus d'avoir, de recevoir de l'argent, d'être payée — c'est un loisir agréable à avoir.

Traumatisme du passé

Farzana

Un corps rempli de douleur



Cette photo est la couverture de l'autobiographie que Farzana est en train d'écrire. Elle a choisi cette image car elle représente bien son chemin de vie qui a débuté par une enfance difficile.

La mère de Farzana était persuadée que son troisième enfant serait le garçon qu'elle avait tant désiré. La naissance de Farzana fut marquée de déception et du ressentiment qu'elle a ressenti tout au long de son enfance. Par exemple, à la différence de ses soeurs aînées, on lui a demandé de travailler avec les servants de la maison et on lui donnait le surnom de « incurable ». Elle a été dévastée quand on l'a retiré de l'école à l'âge de 13 ans pour se marier à son cousin mais cet événement a été une bénédiction. Son jeune mari et sa famille lui ont offert gentillesse et amour.

Entre 14 et 34 ans (1959-79) elle a donné naissance et élevé huit enfants avec son mari. Le début de la révolution Saur (Coup militaire en Afghanistan) en 1978 et le prolongement de la guerre soviétique ont tourmenté et fait souffrir Farzana et sa famille pendant près d'une décennie. Son mari et son frère ont été kidnappés par l'armée, un de ses garçon a été emprisonné, un autre a été porté disparu pendant 3 ans, deux de ses frères ont été abattus et Farzana a aussi perdu contact pendant 13 ans avec une de ses filles qui a fui le pays. Au moment où son mari a disparu, Farzana raconte par le biais d'un interprète qu'elle « a beaucoup cherché pour lui mais n'arrivait pas à le retrouver. Elle a cherché dans toutes les prisons, les pénitenciers, les hôpitaux et les bureaux du gouvernement. Elle n'arrivait pas à le retrouver... même enceinte, elle l'a recherché jour et nuit, mais n'est pas arrivé à le retrouver ».

Farzana a dû assumer seule la responsabilité de faire vivre sa famille. Elle a réussi à subvenir aux besoins de sa famille avec des investissements et sa petite boulangerie. Le stress et la souffrance émotionnelle lui ont causé une paralysie de la moitié de son corps qui a duré trois ans « son corps n'était pas en mesure de tolérer une si grande douleur... son corps s'est paralysé sans raisons apparente et le médecin était incapable d'en diagnostiquer la cause. Un des médecins l'a envoyé au Pakistan car elle n'avait pas accès aux services nécessaires en Afghanistan ». C'est à ce moment que sa fille qui avait fui le pays l'a retrouvée. Sa fille a éventuellement été en mesure de parrainer Farzana et les autres membres de sa famille pour immigrer au Canada.

Farzana sent que les difficultés qu'elle a vécues lui donnent de la force. Elle est une militante passionnée pour les droits des femmes et pour les victimes d'abus et de traumatismes. Elle continue pourtant à subir les symptômes de son passé difficile. Elle a souvent des bouffées de chaleur, des troubles émotionnels et des problèmes d'estomac. Elle croit que c'est le prix que son corps doit payer pour toute la « douleur et le stress qui sont encore cachés en elle ». Elle aimerait être capable de raconter et d'écrire l'histoire de sa vie mais tout ça reste encore très douloureux.

Son Jung Suk

Enfant de la guerre de Corée



Son Jung Suk continue de cultiver ses aliments et aime la beauté de la nature ainsi que la paix qu'elle y retrouve.

Jung Suk se rappelle d'une enfance confortable avec sa famille dans la partie nord d'une Corée unie. En 1950, le début de la guerre de Corée, qui dura 3 ans et qui se conclut par la création des 2 Corées, mit un terme à son éducation et à la vie qu'elle avait: « Quand j'avais 11 ans, entre la troisième et la quatrième année, la guerre a éclaté et l'école a fermé ». Sa famille s'est appauvri et ils se sont éventuellement enfuis vers le sud. « Le sud... on a pas de nourriture, de vêtements, de chaussures ». Par le biais de l'interprète elle poursuit : « Ils vivent cinq personnes... dans une pièce». Pendant la guerre, son oncle s'est enrôlé dans l'armée et a combattu aux côtés des américains. Un jour il a échappé sa casquette et a été dénoncé à son supérieur qui lui dit qu'il lui « pardonnerait » à la condition que Jung Suk soit la domestique des quartiers du commandant pour une année. « Pendant cette année elle devait tout faire. La chose la plus grave était les engelures qu'elle a eu aux mains et aux pieds à cause des températures froides. Parce qu'elle était jeune et n'avait jamais eu à être nourrice ou à faire du travail domestique, mais depuis... elle a les mains et les pieds gelés »

Après la guerre, Jung Suk avait l'espérance de retourner à l'école mais la malnutrition avait affaibli son système immunitaire et à l'âge de 14-15 ans elle a contracté la Tuberculose et est devenue très malade ce qui l'obligea à oublier encore une fois la poursuite de son éducation. Une fois guéri, elle est partie travailler pour aider à la subsistance de sa famille. Jung Suk se maria un peu plus tard et fonda une famille mais la situation politique n'est jamais redevenue stable. Les emplois étaient rares et elle avait le sentiment que « le pays était trop petit », alors elle, son mari et leurs deux enfants aînés ont immigré au Canada.

Même en ayant vécu au Canada la majeure partie de sa vie adulte, Jung Suk a débuté son entrevue en parlant de comment “ (La nouvelle génération)... Ils ne comprennent jamais ce que j'ai vécu. Ils ne peuvent pas comprendre la guerre ». Elle veut écrire l'histoire de son enfance mais elle croit que ses enfants et ses petits-enfants auraient de la difficulté à tout comprendre à cause de la barrière linguistique entre elle et sa famille. Malgré tout, Jung Suk pense que « la guerre l'a rendue... forte. Car la guerre à tout changé – sa nationalité mais aussi sa personnalité. C'est ce qui l'a mené au Canada et lui a permis de se concentrer sur le bien-être de sa famille, c'est une partie intégrante de qui elle est et de comment elle vieillit au Canada.

Donicia

Une lutte pour le respect et la reconnaissance d'acquis professionnels



Les instruments de la trousse d'infirmière de Donicia sont un élément central de son identité. Elle a dû se battre à plusieurs reprises pour faire reconnaître ses acquis professionnels.

Donicia se rappelle avoir grandi à Trinidad et Tobago dans la pauvreté. Son père était un entrepreneur et sa mère femme au foyer. Pendant son enfance, la discipline exercée par ses parents et la famille étendue était le plus souvent physique. C'est à l'âge de 16 ans, suite à un argument avec sa mère que Donicia a quitté la maison familiale pour une autre ville. Au début son travail était de faire des bonbons mais la chaleur et les mauvaises conditions de travail ont contribué au développement d'une pneumonie qui l'a forcée à démissionner. Elle a par la suite travaillé dans une mercerie ou elle a refusé les avances de son patron qui avait l'âge de son grand-père. Elle a été congédiée. Elle est retournée à la maison pour se réconcilier avec ses parents et le même jour a reçu la lettre d'admission à la formation d'infirmière de l'hôpital qu'elle avait tant attendue.

Donicia a travaillé pendant 18 ans à titre d'infirmière psychiatrique à Trinidad avant de déménager au Canada où sa formation n'était pas reconnue. Elle a non seulement du refaire sa formation d'infirmière mais aussi son secondaire car elle n'avait pas de diplôme considéré équivalent : « Je voulais retourner chez moi. J'ai pleuré et pleuré pendant des jours, Je me disais pourquoi mon Dieu j'ai quitté mon emploi et je suis venue au Canada? J'ai tellement pleuré ». Elle a commencé par prendre un cours d'aide-infirmière pour être en mesure de commencer à travailler le plus vite possible. Malgré ses efforts pour compléter son diplôme, elle a rencontré des difficultés car ne pouvait pas obtenir son diplôme si elle ne parlait pas français, un nouveau prérequis pour son programme. Donicia parle de comment elle a été affectée par ce nouveau prérequis : « Oui de la discrimination. Parce que beaucoup de... noirs qui prenaient le cours d'aide-infirmière, qui ont étudié avec moi, ils ne sont pas restés ici. ... Ils avaient tellement de difficulté à réussir le test de français... Parce qu'ils ne veulent pas d'infirmières noires. Ils ont tout fait pour m'avoir, me décourager et me faire abandonner ». Mais Donicia était bien déterminée et après une année et une dizaine d'essais, elle a finalement réussi le test de français requis. C'est au même moment qu'elle a aussi complété son bac en santé communautaire.

Donicia a travaillé comme infirmière clinicienne pendant 13 ans à Montréal avant de prendre sa retraite. Avoir un emploi a eu un gros impact positif dans la vie de Donicia mais les expériences de racisme ont persisté à travers les années : « Vous voyez, j'ai vécu du racisme, j'ai vécu du racisme ici, dans ce pays. Je l'ai vécu à l'hôpital où j'ai travaillé, et aussi dans la vie de tous les jours. ... Un jour, quand j'étais au travail à l'hôpital, un homme m'a craché dessus et m'a dit que j'étais une conne de noire ». Malgré toutes ces expériences, Donicia dit : « Je ne sais pas de quoi aurait l'air ma vie si j'étais resté à Trinidad mais j'ai sans aucun doute une vie meilleure ici au Canada. ».

La famille et le soutien

Isabel

S'occuper des autres en réponse à des séparations familiales



En train de prendre soin de sa 'Ninang' (Terme en pilipino pour 'marraine') pendant qu'elle est hospitalisée.

À l'âge de 18 ans, Isabel préfère garder les enfants des familles du village plutôt que de travailler dans les rizières comme son père le souhaite. Son aptitude à prendre soin des autres s'est transformée en une travailleuse domestique qui l'a emmenée à oeuvrer à l'extérieur de son village et éventuellement au Canada afin de suivre son employeur. Isabel est fière d'avoir réalisé son rêve de voyager, mais la décision d'émigrer a rencontré des résistances de la part de son père. Isabel regrettera plus tard le fait qu'elle ait été incapable de prodiguer des soins à ses parents vieillissants en raison de la distance qui les séparait. Elle parle souvent de son inquiétude pour les membres de sa famille plus âgés et admet prendre soin d'eux afin d'alléger la culpabilité et la perte de ne pas avoir pu prendre soin de ses propres parents. Elle dira de sa marraine (Ninang) dont elle a pris soin : "Je peux imaginer qu'elle remplace mes parents parce qu'elle est ma Ninang alors ...je sens que... mon coeur est plus ouvert au monde... tant et aussi longtemps que j'offre mes services aux personnes vieillissantes de la communauté des Philippines, je suis heureuse."

Bien qu'elle aimerait avoir une personne qui veille sur elle lorsqu'elle atteindra l'âge de sa Ninang, Isabel doute que ce soit possible. Les dynamiques en lien avec la séparation familiale et les ajustements à la vie au Canada au sein de la communauté philippine posent des barrières pour prendre soin des membres de la famille vieillissants: "J'ai entendu beaucoup d'histoires d'enfants qui ne peuvent veiller sur leurs parents. Alors, ils les placent dans des résidences. Quoi?! Tes parents prennent soin de toi quand tu es jeune jusqu'à ton mariage et maintenant tu me dis que tu ne peux pas t'occuper d'eux? Voyons donc!... Cela me fait très peur parce que ma fille grandit...et quand elle se mariera, elle aura sa propre famille, ses propres enfants... La réalité est très différente, et...l'environnement est différent. Payer les factures, veiller sur les enfants, et le mari qui se plaint qu'il n'a pas de temps avec sa femme, tu sais."

Finalement, Isabel parle avec fierté de ses efforts afin de parrainer les membres de sa famille au Canada sous le programme de réunification familiale afin qu'ils puissent avoir une meilleure vie pour eux et leurs enfants. Elle décrit le soin qu'elle offre comme étant un héritage aux générations futures dans sa famille, et à la communauté pilipino locale.

Cesar

“Tant et aussi longtemps que je pourrai, je le ferai”



Cesar a pris plusieurs photos de ses responsabilités de proche aidant.

Après son mariage et la naissance de son fils aux Philippines, la femme de Cesar décide de saisir une opportunité d'emploi en tant que travailleuse domestique au Canada. Pendant six ans, Cesar prendra la responsabilité d'élever leur fils. La famille est finalement réunie au Canada sous le programme de réunification familiale en 1988. Cesar décrit cette période de séparation comme étant très difficile, particulièrement pour son fils dont la relation avec sa mère ayant été interrompue fut difficile à rebâtir.

En tant qu'adulte, le fils de Cesar déménage dans l'appartement de son père avec ses propres enfants, après son divorce. Cesar et sa femme prennent la responsabilité de l'éducation de leurs petits-enfants afin que leur fils puisse travailler. Afin d'offrir un foyer stable pour leurs petits-enfants, ils travaillent tous les deux afin de joindre les deux bouts. Ce fut le cas jusqu'à ce que la femme de Cesar soit victime d'un accident qui aura un impact majeur sur sa santé et sa mobilité. À l'âge de 66 ans, Cesar décide de prendre sa retraite afin qu'il puisse être proche aidant pour sa femme et prendre soin de ses petits-enfants.

Malgré les nombreux défis rencontrés, Cesar prend la vie comme elle vient et retire beaucoup de fierté de son rôle de proche aidant. L'interprète expliquera: “Il le fait pour ses petits-enfants, il veut montrer qu'il prend soin des petits-enfants.... Personne ne le fera de toute façon parce que son fils travaille la nuit et ils veulent qu'il se repose parce que, tu sais, il travaille la nuit et dort durant le jour alors comme il a besoin d'aide, Cesar veut le soutenir... Il dit que tant et aussi longtemps qu'il le pourra, il le fera.” Cesar ajoute, “Je le fais parce que je suis le seul qui peut le faire. Les enfants viennent vers moi de toute façon lorsqu'ils ont besoin de lait. Ils savent que je suis là pour eux...c'est important pour moi.”

Mercedes

“La familia es todo”



Travaillant dans le jardin pour soutenir sa famille. Plusieurs générations de femmes.

Âgée maintenant de 84 ans, Mercedes a toujours été en avance sur son temps. Elle est très fière - avec raison - d'avoir réussi à mener avec brio en Colombie une carrière de 30 ans en tant qu'infirmière et d'avoir élevé ses enfants. Elle prendra sa retraite en 1987. L'importance qu'accorde Mercedes à l'unité familiale est en parfait alignement avec les normes culturelles de la Colombie. Mercedes se souvient des difficultés pour maintenir l'unité dans sa famille face à la peur et à la violence. Ces défis ont éventuellement mené son beau-fils à quitter la Colombie par avion avec une partie de la famille en tant que demandeurs d'asile en 2002. C'était une période de transition et d'incertitude.

Après avoir obtenu le statut de réfugié, Mercedes et sa famille se sont installés dans une petite ville au Québec, puis ont déménagé à Montréal pour travailler. Entourée par sa fille, son beau-fils et ses petits-enfants dans une maison multigénérationnelle, Mercedes est heureuse de s'être installée à Montréal. Bien qu'elle sort peu, Mercedes est satisfaite seule; ses activités sont généralement avec les membres de sa famille. Elle ressent une connexion très profonde entre elle et les femmes de sa famille et déclare souvent que, “la familia es todo!” (“la famille est tout”).

Mercedes voulait spécifiquement que cette photo d'elle dans le jardin familial soit incluse dans l'exposition. Le jardinage a toujours été sa passion. Elle se souvient avoir grandi dans des maisons remplies de fleurs et de plantes. Cela lui rappelle la signification d'un chez-soi et de la famille au cours de sa vie. Cela l'aide aussi à connecter le passé et le présent. Elle explique que le travail physique qui vient avec le jardinage représente sa capacité constante de contribuer au bien-être de sa famille.

Divine

Famille élargie qui prend soin au-delà des frontières



La plus ancienne photo montre Divine et sa famille aux Philippines, là où elle a prodigué beaucoup de soutien. Cette photo contraste avec la photo plus récente où on l'a voit debout et seule avec sa marchette, s'accrochant féroce à son indépendance au Canada

En plus de ses parents, grand-père et sa fratrie, la maison d'enfance de Divine incluait un cousin célibataire de sa grand-mère qui prenait soin des enfants de la même façon que le ferait une grand-mère. Il y avait également le frère célibataire de son père qui vivait avec eux. Divine est reconnaissante que son oncle ait défrayé les frais pour son éducation. Son interprète traduit ses propos : "Habituellement, tu sais, c'est ce qui arrive, la famille élargie aide. Ça démontre à quel point nous étions proches."

Divine s'est trouvé un emploi stable aux Philippines, mais avait tendance à trouver le « jardin plus vert chez le voisin ». En premier lieu, elle déménage à Singapour pour gagner plus d'argent, argent dont elle enverra la majeure partie à sa famille. Puis, quand une opportunité se présentera de déménager au Canada, Divine rend visite à sa famille afin de leur dire au revoir, et elle apprendra que son père est hospitalisé. Lorsque ce dernier lui demande de ne pas quitter le pays, elle abandonne ses plans d'immigration afin de demeurer à ses côtés jusqu'à sa mort et afin d'assister à ses funérailles. Éventuellement, elle tentera à nouveau d'émigrer au Canada en tant qu'aide-soignante. Elle combinera toujours de multiples emplois afin de soutenir sa fratrie, puis ses nièces. Tous ont bénéficié de carrières prolifiques en raison du soutien financier de Divine. Paradoxalement, Divine explique avoir soutenu ses nièces "parce qu'elle n'a pas d'enfants". Or, son travail constant explique son célibat "Je suis toujours celle qui envoie de l'argent....c'est pour ça que je suis toujours célibataire! (petits gloussements) " malgré la distance physique qui la sépare des Philippines, elle dit "mes nièces m'appellent Maman". Il est important pour Divine de faire comprendre que ses contributions sont volontaires et sans attentes : "Je ne demande rien en retour pour ce que je fais pour elles".

Suite à son accident, Divine se retrouve sans famille au Canada. Elle devra compter au lieu sur un réseau considérable d'amis. Bien qu'ils soient très aidants, ses amis ont également besoin de travailler. Divine a alors besoin d'un aide-soignant pour elle-même. Elle dira : "en raison de mon accident, je veux que quelqu'un prenne soin de moi, ma nièce." Or, la seule façon de l'amener au Canada est de parrainer son immigration. Elle répondra "Je n'ai pas l'argent pour faire cela maintenant."

Engagement communautaire

Julio

On récolte ce que l'on sème



Julio explique à quel point il est fier d'avoir été honoré par deux organismes avec lesquels il continue d'être bénévole : « Regardez ! C'est avec eux que je fais du bénévolat ! C'est très important pour moi ! »

Faire du bénévolat dans sa communauté est devenu une partie intégrante de l'identité de Julio. Lorsqu'il était plus jeune et nouvellement papa, il se rappelle qu'il ne dormait souvent que quatre heures par nuit parce que son temps était divisé entre son bébé et du travail bénévole qu'il faisait pour aider à la reconstruction après un immense tremblement de terre au Nicaragua. À la même période il suivait une formation d'apprenti imprimeur mais les dommages du tremblement de terre étaient tels qu'il décida de changer de branche et de s'orienter vers la construction pour un moment et aider à reconstruire les infrastructures de son pays. C'est plus tard qu'il a débuté des études en génie, mais cette fois-là, la violence politique a changé son parcours. Ses deux frères ont été exécutés par la police qui servait la dictature et il décida alors de mettre ses énergies dans les services sociaux pour aider les siens. Forcé de travailler à l'extérieur du pays jusqu'à la révolution qui a réussi à renverser la dictature en 1979, Julio a réussi à retourner au pays et il a encore une fois décidé de mettre ses efforts dans la reconstruction : « Refaire des salles de bain, reconstruire des maisons, il a fait tout ce qui devait être fait... nettoyage, nettoyage, nettoyage ! » Il nous raconte, par le biais d'un interprète que « Il travaillait pour le gouvernement à la reconstruction du pays et aussi en parallèle comme bénévole sur différents chantiers ».

Depuis son déménagement au Canada, le chemin de Julio n'a pas été sans embûches. Après plusieurs années séparées de sa famille, il n'a pas été en mesure de réaliser son rêve de réussir à réunir toute sa famille. Il a eu des problèmes de santé et suite à la recommandation du médecin, il a déménagé seul dans un appartement. Malgré son âge, il continue de travailler deux jours semaine et il utilise le reste de son temps libre pour faire ce qu'il fait de mieux, socialiser. Il a fait beaucoup de bénévolat pour un groupe d'intégration latin et est maintenant un bénévole régulier dans un centre pour personnes âgées où il y a un groupe de discussion espagnol pour personnes âgées une fois par semaine. En discutant avec des gens de plusieurs cultures différentes lors de ses entraînements au centre communautaire, Julio est aussi devenu membre d'un groupe avec qui il joue au soccer, au baseball, ou au basketball une fois par semaine. Il les invite à prendre un café après les pratiques et il se fait aussi inviter en retour à des événements tels que des anniversaires ou le nouvel an chinois. Il trouve extrêmement important d'avoir de l'ouverture à différentes cultures et religions. Il dit : « La culture c'est tout le monde, il n'y en a qu'une », par le biais d'un interprète il élabore : « Il faut seulement se conduire comme des humains. Ça n'a rien à voir avec votre nationalité ou votre race. C'est une illusion. »

Azim

Création d'une communauté et briser les préjugés



« Au centre islamique, depuis les évènements de New York en 2001, le 9/11, il y avait une séparation entre les musulmans et les catholiques, ou autres religions. Je ne voulais pas que ce soit comme ça. Je voulais réunir les gens, c'est pourquoi j'ai créé une communauté interreligieuse au sein du centre Islamique »

Une grande partie de l'entrevue d'Azim porte sur ses activités depuis son arrivée au Canada. Il a soigneusement documenté et classé dans un cartable toutes les coupures de journaux, bulletins d'information, notes et aussi des photographies. Lorsqu'il a déménagé dans une petite ville de Colombie-Britannique, Azim était déterminé à apprendre l'anglais et à lire abondamment pour faire passer le stress de l'expérience d'exile qu'a vécu sa famille. Il s'est aussi joint à un comité international pour lequel il était responsable d'un volet qui avait comme objectif le dialogue et la compréhension entre nations. Avant longtemps, Azim a fondé un centre Islamique - « C'était un centre communautaire, une mosquée, un endroit pour enseigner et se rassembler. » - On lui demanda d'en être le président.

Les attaques terroristes qui ont frappé New York le 11 septembre 2001, (9/11) ont poussé Azim à tenter de rejoindre la communauté qu'il considère maintenant comme chez lui : « Je ne voulais pas ça. Pas de meurtres, pas de destruction qui affectent des pays entiers. Ce n'est pas la manière de vivre de l'Islam. C'est alors que j'ai décidé d'aller au collège ou j'étudiais, dans les écoles, les églises, même ailleurs, à la télévision et la radio aussi pour parler de l'Afghanistan, de l'Islam, et de cet... événement haineux ». Son désir de faire la promotion d'une meilleure compréhension entre les gens de différentes religions l'a conduit à la création d'une communauté interreligieuse au sein du centre Islamique. Cette communauté a éventuellement compté plus de 80 membres : « de toutes religions. Musulmans, Juifs, Chrétiens, Sikhs, Hindous, Bouddhistes, et... Bahaïs, Tout le monde y était et nous étions tous frères et soeurs ». Bien entendu, Azim est très fier de la reconnaissance qu'il a reçu pour ses réalisations.

Depuis son déménagement dans la grande région de Vancouver en 2005, Azim dit s'être senti un peu moins branché, mais il s'est tenu occupé en s'engageant avec le comité consultatif d'un centre de personnes âgées où son rôle est de faire le lien entre le comité et un groupe qui fait la vente d'artisanat au profit de causes diverses dans la communauté. Il est aussi, par le biais de sa conjointe, impliqué auprès d'une organisation d'aide aux femmes afghanes. Il est aussi en contact avec un groupe de personnes âgées de Vancouver et d'autres organismes dans l'espoir d'avoir un impact positif, il est prêt à faire : « tout ce que je peux faire et qui est bon pour la société ».

Isabel

Une bataille pour ses droits



On la voit ici lors d'une session d'information organisé par sa députée provinciale, Isabel dit qu'il est important de rester informé pour être capable d'informer à leur tour les autres travailleuses domestiques, c'est un rôle qu'elle prend vraiment à coeur.

Isabel se bat pour ses droit en tant que travailleuse domestique depuis longtemps. Elle nous a raconté, par le biais d'un interprète, qu'au cours de sa vie, elle a dû faire face à de la discrimination à plusieurs reprises, particulièrement en tant que travailleuse domestique en résidence. Elle se rappelle avoir travaillé pour une famille à Manille lorsqu'elle avait 22 ans qui traitait ses domestiques comme des « esclaves ». La détresse d'Isabel était évidente à la vue de ses maigres 80 livres ce qui a précipité une de ses tantes à sa rescousse. Dans un autre contexte, Isabel a logé une plainte au département du travail suite à s'être faite accusée à tort de vol. Après avoir gagné cette cause, Isabel a trouvé le courage de se battre pour ses droits. Suite à son déménagement au Canada avec son employeur, Isabel a eu de la difficulté à obtenir le salaire et les conditions de travail qui lui avaient été promises. Cette fois elle n'a pas gagné sa cause mais elle a pu démissionner car elle avait un statut d'immigrante reçue et n'avait pas à subir ce genre de traitement de son employeur.

Isabel est très impliquée auprès de la communauté philippine car elle sent qu'ils sont vu comme une minorité au Québec. « Même si tu apprends et que tu parles français, il te regarde quand même. On paye les mêmes taxes qu'eux, pourquoi il y a toujours du rejet comme ça? Si j'en ai la chance, je vais aider tous les nouveaux arrivants à se protéger ». Plus spécifiquement, Isabel a le désir de défendre les droits des travailleurs domestiques, « particulièrement ceux qui ont des permis de travail et qui se font abusés par leurs employeurs ». Ses travailleurs ne reçoivent pas un bon salaire, travaille trop d'heures, et sont pauvres car ils ne connaissent pas leurs droits. Elle est triste de constater l'éclatement des familles et les personnes âgées dont personne ne prend soin. Elle parle de l'importance d'investir dans la jeunesse pour qu'ils soient en mesure d'offrir un avenir meilleur à nos communautés. Au sein de son organisation communautaire philippine, Isabel tente de faire la promotion de l'importance pour les parents d'être unis et pour les jeunes à qui elle enseigne la danse d'être des leaders. Isabel croit que la nouvelle génération doit en faire plus pour accroître la visibilité de leur communauté : « Où est cette nouvelle génération de philippins qui ont une bonne éducation. Où se cachent-ils ? ... Qui-est-ce qui nous connaît vraiment ? Personne. Parce que nous n'avons pas de voix. On est là et pas là en même temps ».

Ken

Travailler pour le public



Dans sa clinique, Ken offre des services gratuits à plusieurs clients qu'ils ne pourraient pas payer autrement. C'est une grande fierté pour lui de pouvoir utiliser ses connaissances et ses compétences pour redonner à la communauté tout en restant actif en vieillissant.

Un aspect très important de la carrière d'acupuncteur de Ken est de « travailler pour le public ». Il a débuté son entrevue en décrivant les multiples activités de bénévolat auxquels il a pris part au cours des années. À son arrivée au Canada, Ken a constaté qu'il y avait beaucoup de Coréens qui ne parlaient ni français, ni anglais et qui avaient de la difficulté à naviguer les différents services tels que les hôpitaux, les tribunaux et les bureaux d'immigration. Comme il avait appris un peu d'anglais, il est devenu interprète bénévole pour eux. Cette initiative l'a propulsé vers des postes de direction au sein de plusieurs associations Coréenne tant au niveau local, régional que national, incluant un organisme local pour personnes âgées Coréennes. En tant qu'activiste pour sa communauté, il a pris part à l'organisation d'une contestation des politiques gouvernementales qui semblaient injustes pour les immigrants. C'est à titre de responsable d'un « comité ethnoculturel » qui contestait des changements aux exigences en matière de bilinguisme pour les immigrants que Ken a présenté une résolution à l'assemblée générale du comité, à Ottawa. Ken nous a dit : « J'étais très fier de ça parce que je parle seulement anglais, mais le bilinguisme, ça inclut le français et l'anglais. J'suis très fier de ça aussi. Mais maintenant, j'ai commencé à prendre des cours de français ».

Ken explique qu'il a bien à coeur ses croyances catholiques et que le rôle de leader que Ken occupe au sein de son église est très important pour lui. Cela le motive à vouloir « donner » et partager ses connaissances professionnelles en offrant des traitements d'acupuncture gratuitement à ceux qui n'en aurait pas les moyens autrement. Ces clients incluent des membres d'une association navale et de communautés autochtones.

Ken croit que son implication communautaire lui permet de se garder en bonne santé physique et psychologique : « Je ne crois pas que c'est une bonne idée de rester toujours à la maison... Je pense que c'est bon, quand on est à la retraite, de continuer à travailler, même comme bénévole c'est bon. Donc en continuant d'avoir un travail, tu peux sortir, bouger un peu, et ça te tient en forme. Si tu restes assis devant ton ordinateur toute la journée, tu restes à l'intérieur et ce n'est pas bon de rester aussi longtemps devant l'ordinateur... Moi, je sais que ce n'est pas bon, alors... C'est mieux de bouger un peu, tu vois ? ».

La résilience

La résilience fait référence à la capacité de prendre des décisions, d'agir avec intention, et de s'adapter à la vie après l'immigration, et ce, malgré l'adversité et des barrières institutionnelles.

Donicia

Résilience et identité

Donicia, 83 ans, fait preuve de résilience par la fierté qu'elle démontre face à sa capacité de participer à des activités qui remettent en question les rôles de genre traditionnels dans sa communauté.



Je croyais que c'était les hommes qui faisaient ce type d'activités parce qu'elles sont plus difficiles. Les femmes font de la couture le plus souvent... du travail féminin. Je ne me croyais pas capable de faire cela. Lorsque j'étais une petite fille, il n'y avait aucune possibilité, aucune possibilité que je puisse même suggérer que je puisse jouer avec la casserole en acier. Je n'avais pas le droit d'y toucher parce que la casserole en acier avait été créée par les hommes qui étaient assis dans un coin à ne rien faire. Et maintenant, je joins et joue avec la casserole en acier. Je te le dis, ma grand-mère serait en train de se retourner dans sa tombe si elle savait qu'en tant que femme, je jouais avec la casserole en acier. Cela me fait sentir bien et fière de le faire.

Son Jung Suk

Résilience et réseaux sociaux

En cherchant des opportunités de demeurer actif physiquement et socialement, Jung Suk, 77 ans, apprécie la qualité de vie que lui offre son âge adulte avancé. Elle continue de participer dans la société d'une façon qui est porteuse de sens pour elle.



Lorsque je vais faire de la randonnée ou de la marche, je garde toujours en tête : "Merci Dieu, je vis à Vancouver : ville magnifique, eau propre, air propre." Uh, je suis tellement chanceuse de vivre ici. Je le ressens tous les jours. Je remercie le ciel chaque jour. Chaque matin, chaque jour, oui je le fais... parce que quand tu vieillis et que tu deviens vieille, tu as besoin d'amis que tu peux rencontrer et avec qui tu peux parler. S'asseoir seule à la maison, je ne crois pas que c'est une bonne chose. Je sors, je parle et j'aime ça. Et je rencontre des gens. Même si mon anglais est en cours d'apprentissage. Mais j'ai besoin de parler, des gens. C'est ce que je fais.

Robert

Résilience et soutien au-delà des frontières

Après son arrivée à Vancouver avec sa femme en 2005, et après être devenu dépendant de ses enfants, Robert a commencé à recevoir sa pension gouvernementale. Cette pension lui a donné une certaine autonomie et liberté financière. Robert a hâte d'aller aux Philippines afin qu'il puisse offrir les chaussures qu'il a achetées pour son fils. Pour Robert, donner à sa famille en Philippine est un geste d'amour.



Mon fils aux Philippines m'a dit de lui acheter des chaussures. Alors j'ai été chercher les chaussures qu'il veut avoir. Nous avons découvert qu'elles étaient chères...il n'a rien reçu de notre part, alors il voulait des chaussures. Des chaussures de marque...Je vais payer les chaussures, ce sera un cadeau pour lui (rires). Je le fais parce que je l'aime (rires). J'aime mon fils!

Yulha

Résilience et espoir pour l'avenir

Si Yulha a un regret, c'est celui de n'avoir jamais eu de "grand objectif". Il traduit un proverbe coréen "Quand le titre meurt, il laisse sa peau. Quand un humain meurt, il laisse son nom." Yulha ressent que son travail est incomplet. Il espère pouvoir accomplir un dernier objectif qui consiste en la création d'une fondation de bourses d'études pour les étudiants coréens à Montréal. Il met sur pied une organisation à but non lucratif afin d'attendre son objectif. Il souhaite soutenir la jeune génération afin qu'elle puisse travailler vers le succès. C'est l'héritage qu'il veut laisser.

La bibliothèque de Yulha reflète son amour profond pour l'apprentissage tout au long de la vie. Il espère pouvoir transmettre cette passion à la prochaine génération à travers une fondation de bourses d'études sur laquelle il travaille. Derrière sa bibliothèque se trouve son arbre généalogique, qu'il garde fièrement.



Même maintenant, lorsque je vieillis et regarde ma vie et les choses que j'ai accomplies, je réalise que je n'y suis pas arrivé. Seulement la stabilité financière et une vie paisible.. Maintenant, je réalise que ma vie aurait dû être plus grande que ça, tu sais. J'ai un objectif qui me reste, un seul...et je veux que ça soit la création de la fondation de bourses d'études. Pour la prochaine génération, pas pour moi. Mes enfants sont tous adultes. Je travaille toujours sur cet objectif.

Shabnam

Résilience et famille

Shabnam a voyagé dans différents pays et a mené des entreprises avec son mari tout au long de sa vie avant que le couple ne s'installe au Canada. Lorsque le mari de Shabnam décède en 2008, elle déménage parce que "son coeur n'avait plus envie de vivre dans le même endroit". Elle s'est relocalisée dans une nouvelle résidence là où ses petits-enfants pouvaient venir régulièrement. Elle est particulièrement proche du plus jeune, qui se trouve à être également le plus espiègle. Référant à la table, elle dit,



Les temps sont différents du temps où les gens pouvaient s'asseoir et manger sur le sol. Maintenant, toute la famille mange sur la table à une seule place. C'est une façon d'aimer et de se connecter les uns aux autres... lorsque tout le monde est ensemble.

Maleeha

Résilience au cours de la vie

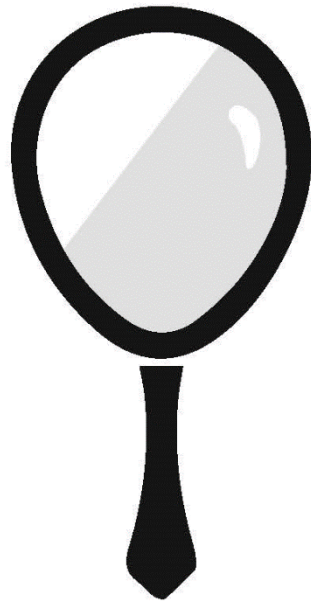
Malgré la mort de son mari et de ses propres problèmes de santé, Maleeha essaie de rester impliquée dans sa communauté en faisant du bénévolat.

Lorsque Maleeha pense à sa vie, elle trouve que le fait d'avoir assumé des responsabilités d'adultes très tôt en raison de la mort de sa mère et de l'hospitalisation de sa soeur lui a donné de la force pour faire face à de plus grands obstacles tels que diriger une école, déménager en Inde puis au Canada. À travers son interprète, elle dit,



... elle savait qu'elle n'était qu'une enfant, mais aussitôt que son père lui a annoncé qu'elle serait la cheffe de famille, responsable de tout, et que personne, personne n'avait la permission de faire quoi que ce soit sans qu'elle donne son accord. Elle s'est sentie honorée et privilégiée. C'est pour cela qu'elle ne pensait plus à son enfance, parce qu'elle a été élevée et honorée et privilégiée...et elle était déterminée à être une personne forte face aux responsabilités qui lui ont été données par son père. Le fait de lui avoir donné ces responsabilités lui a procuré un sentiment de contrôle, d'autorité et de responsabilité.

Réflexions finales...



L'exposition marque le début d'un parcours de réflexion, d'apprentissage, de partage et d'action. Nous espérons que ces histoires et photos auront enrichi votre perspective quant aux défis et victoires auxquels les personnes âgées immigrantes ont fait face, et continuent de faire face au Canada. Cela pourrait même vous avoir inspiré, tout comme cela nous a inspirés, nous tous impliqués dans ce projet.

Veillez prendre un moment pour penser à ce que vous avez vu et lu...

- Qu'est-ce qui vous a le plus frappé de cette exposition ?
- Quels sentiments ou souvenirs cette exposition vous a-t-elle provoqués ?
- Ayant vu l'exposition, quels enjeux devraient être priorités selon vous ?
- Comment est-ce que les histoires que vous avez lues rejoignent-elles ce que vous faites ? À quel aspect aimeriez-vous donner suite ?

Les citations sur les pages suivantes représentent une sélection des réponses aux questions ci-dessus recueillies dans nos «boîtes de commentaires» lors des expositions simultanées tenues les 11 et 12 mai 2017 à Montréal et à Vancouver.

Continuez de suivre notre travail au
www.mcgill.ca/soc-gerontology/research



Montréal 11 mai, 2017



Vancouver 11 mai, 2017

WHEN ART MEETS NARRATIVES, ESPECIALLY THOSE FROM PEOPLE WILLING TO BE VULNERABLE AND REFLECTIVE, REAL STORIES CAN BE TOLD, AND REAL HUMANS CAN BE TOUCHED. THE RESPONSIBILITY TO RELAY THE INTIMATE LIFESTORIES AND THE CREATIVE FREEDOM TO VISUALLY CELEBRATE THEIR RESILIENCE NURTURED ME TO BE MORE HUMBLE, INVITING, AND CURIOUS. I AM GRATEFUL FOR THE PARTICIPANTS, RESEARCH TEAM MEMBERS, AND THE MENTORS FOR CREATING THIS OPPORTUNITY TO LISTEN, CAPTURE, AND EMBRACE EACH OTHER'S SORROWS + VICTORIES, AND WEAKNESSES + STRENGTHS. I TAKE WITH ME HUGS FROM PARTICIPANTS AND INSPIRATION FROM THE MENTORS.

I loved how meaningful and rich the stories are. Being able to be a research assistant and transcribing, I felt privileged to hear the stories of the participants. It had me value the experiences of our elders and how it opened doors for our generation today. Thank you for sharing your story.

Im so glad I come to the show reading all the story make me cry, very touchy to the organization thank you for doing this its very emotional.

Good luck & Hope we see the changes.

(10)

Gracias por contar
mi historia
Thank to tell my story

Helping to organize this exhibit has been eye-opening & awe-inspiring. Seeing the diverse community of resilient immigrant seniors come together will help to make me a more empathetic future doctor.

1) La présence des participants
a été la plus grande
dans familles
soient des présents

2) Les difficultés de vie
sont été confronté
les moments de vie

3) L'accompagnement de
familles

4) La exposition de la
vieillesse et de la
sont confrontés les familles

The stories of the participants are really inspiring and they all reminded me of my grandparents who went through similar experiences. This project gives us an idea of the experiences and challenges faced by aging immigrants. I am really happy to be a part of this project and I hope that through this, we can find better ways of supporting aging immigrants. I am also very happy to meet and have discussions with Cesar and his family!

It's nice to see my ^{grandfather's} ~~story~~ story and picture on the wall

I feel very lucky to be able to appreciate my grandpa's life from other eyes. It makes me and my family bring memories of our life with her and our experience immigrating to Canada. I hope better seniors could be offer to our elders in our communities whose wages can't bear and learn more from our elders knowledge.

I am the daughter of Italian immigrants. I can relate to the wonderful stories shared by many and felt the common threads of family, hard work and pride in heritage as my own memories of my family.

I wonder how what life experience my own children adopted from Korea will recount about their life in Canada as immigrants themselves.

Great job! Very moving!

- It was beautiful, very touching stories.
- Amazing the resilience of everyone, the impulse to help others, the importance of families and social support and connections.

Great way to get known a forgotten and usually mis understood generation. Relevant data for future generations as well

귀의 희망

인러빈 저런참 시우어	인러빈 부라리우 쉼
한타은 너무 바사서	시나이 들은 차라 키우다라
정부 개입 해 와게들	여기도 (퀘벡 몬트리올) 이드
가정을 코렘 치우셨다	가정을 낮추어 주셨으면
전과 하깁니다	감사 하깁니다

Our Hope. Because internet service is too expensive for low income seniors, we would be thankful if the government subsidized the price to be lower. The government of Ontario lowers the price of Internet for seniors. Likewise, we would be thankful if the province here (Quebec, Montreal) also lowers the price.

This was a very interesting showcase. Being a child of immigrant parents, each story spoke to me. I could understand and feel the struggle of each individual person. Very well done!

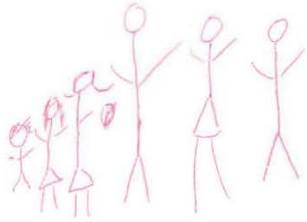
Una palabra "un mot" excellent!

Agudeciendo inmensamente el tener en cuenta las personas de la tercera edad, Mis felicitaciones por tan Lindro proyecto y muy felices de estar en Canada, donde el multiculturalismo es nuestra mayor riqueza.

Presentation is very good and enlightening. It is also well presented. It is very encouraging to know that many of us immigrants have had the same experiences in life which in the end show we are stronger and wiser.

En tant qu'assistante de recherche au projet, je me sens privilégiée d'avoir entendu vos histoires. J'admire votre courage, résilience et humanité et j'ai été touchée par vos espoirs et rêves. B)

Good and Cool and
nice to see my lolo.



I was happy to hear
our stories told. I want
our grandchildren to
know that we survived
hardships by loving &
helping each other. Thank
you for amplifying our
voices.

Bravo pour ce travail
touchant qui donne
corps à la réalité
vécue par les migrants -
les mots sont dus à trouver
pour exprimer l'émotion
que je ressens, mais elle
est très forte.

- A lot of the participants went
through wars → would have been
nice if we all learn from past
mistakes (since it seems like we
are repeating these mistakes again)
- might be useful if gov't services
offer translations too
- some sort of savings plan
for aging immigrants so they
don't have to work even when
they can't anymore

Thank you all for
sharing your stories
and your hearts.
Our country is better
because you're with
us.
May you and your
families thrive!

It takes courage to share
your life story with a
group of strangers. This
courage and the resilience
reflected in their stories
is truly inspirational.
Humbled & lucky to be
a part of this project :)

C'est sans doute difficile de s'imaginer
à quel point le parcours d'un immigrant
peut être difficile et avoir un
croisant impact sur sa vie, la vie
de sa famille.

Ce projet m'a permis d'avoir accès
à l'intimité et à la vulnérabilité
de ces participants qui ont tous,
à leur manière des histoires d'une
puissance/force incroyable. J'ai été
extrêmement touché par le projet.

Enjoyed from start to
end. Well presentation
From this you can feel
and see the strength of
ones mind and resistance
to obstacles, to prevent the
way to freedom in this
country. Community will
help a big way, when accept
each other struggle. For Freedom
BRAVO

I'm pleased to
to be one of your guests
to witness the work of art
and documentation of the
ethnic group who work
hard all their lives for
better future and at the
same time helped their families
left behind. Keep it up.

- 1) WHAT STRUCK ME MOST WAS THE RESILIENCE OF ALL THESE PEOPLE THROUGH THEIR HARDSHIPS. THE TIMES/~~AND~~ CONDITIONS WERE SO MUCH MORE DIFFICULT.
- 2) SADNESS THAT THERE ARE SO MANY STORIES OUT THERE LIKE SOME OF THESE, AND NO ONE KNOWS ABOUT IT.
- 3)
- 4) NEED TO LISTEN AND TRY TO UNDERSTAND BETTER WHAT THE OLDER GENERATION WENT THROUGH. I THINK THE OLDER GENERATION HAS A GREATER COMMITMENT TO SOCIETY ~~WHEREAS~~ WHEREAS THE YOUNGER IS MORE FOCUSED ON THEMSELVES AND INDIVIDUALITY.

I am so excited to see this exhibit open to the public & to hear policy-makers will get to see this.

The stories are so powerful

I think there isn't a one-size-fits-all answer to "what issues do I think need to be prioritized" = I think each community / group ethnic / cultural needs to be specific to their needs.

I would love to learn more about how this study was implemented in practice →

I found the exhibit very compelling. I have seen photo voice exhibits before, but really appreciated hearing / reading / seeing the life story of each participant. And the combined themes. Great to see such a participatory project!

Enjoyed this exhibit, especially w/ use of multiple research methods & that it included voices of immigrant seniors from smaller minority groups

- one of the primary issues that I feel would be important to follow up w/ policymakers + service providers relate to ^{promoting + supporting} intergenerational relations ^{in promoting seniors w/ ability}
- family connections were highlighted as essential in almost all of the stories, but in some cases strained due to ~~personal~~ financial pressures. I think this often contributes to (un)intentional mistreatment b/w adult children & their parents.

Recognition of the person as an individual is very important. Their personal histories and experiences shape who they are and what their needs are, not only the experience of immigration. More opportunities for people to tell their stories, more education on nonjudgmental, non-discriminatory listening and more policies to support inclusive, equal, fair practices is important.

Increased seniors housing, mental health supports and caregiver resources incl. parking are needed.

What a wonderful way to gather research & create understanding among cultures. I would love to see the exhibit shared in different communities. Education & understanding creates common ground & helps to eliminate racist attitudes. Thank you!